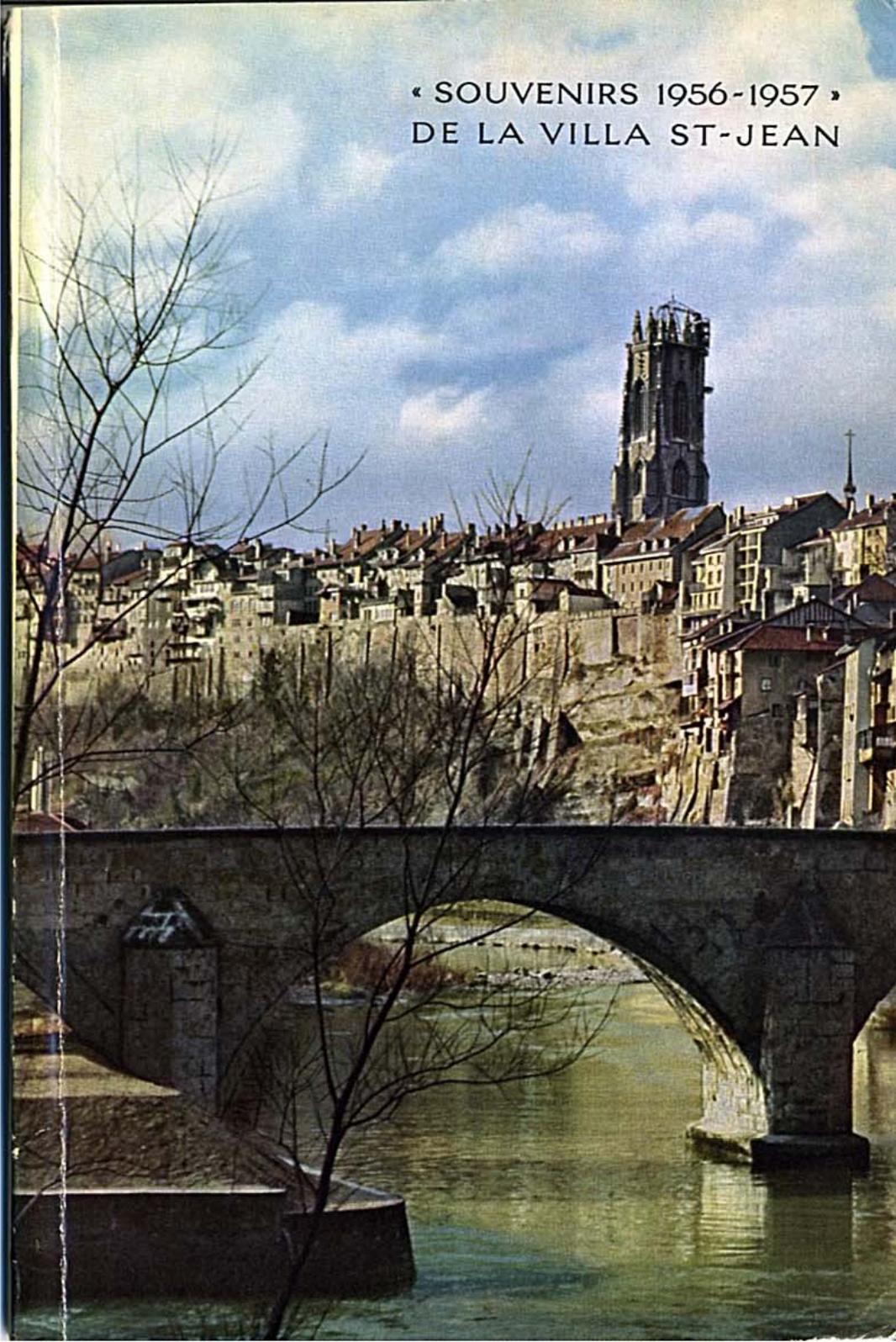


« SOUVENIRS 1956-1957 »
DE LA VILLA ST-JEAN



Souvenirs
1956-1957

EN HOMMAGE
À LA VILLE ET AU CANTON DE
FRIBOURG
À L'OCCASION DU 800^E ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION DE LA CITÉ
PAR LE DUC BERTHOLD IV DE ZAEHRINGEN

avec l'expression de notre admiration et de notre gratitude

Couverture : Fribourg vu de l'Oelberg ; au premier plan, le pont du Milieu.
Extraite du magnifique livre consacré à Fribourg.
Edité aux Editions Générales (Genève) avec l'aimable autorisation
de l'éditeur.

Quelques instantanés

du Cortège historique du 800^e Anniversaire
de FRIBOURG, le 16 juin 1957

*Le
« Carré Suisse »
s'exerce dans
nos cours*



*Le
fier régiment
de Diesbach*



*Le
pape Martin V*



*Charles
le Téméraire*



*Le Boulevard
de Pérolles
légèrement
encombré . . .*





*... quelques instants après son élection, le
T. R. P. HOFFER, dans la cour de Gallia*

*La Villa St-Jean
est heureuse
d'offrir ses religieux et respectueux hommages*

AU TRÈS RÉVÉREND PÈRE P.-J. HOFFER

ELU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

DE LA SOCIÉTÉ DE MARIE (MARIANISTES)

LE 9 AOÛT 1956



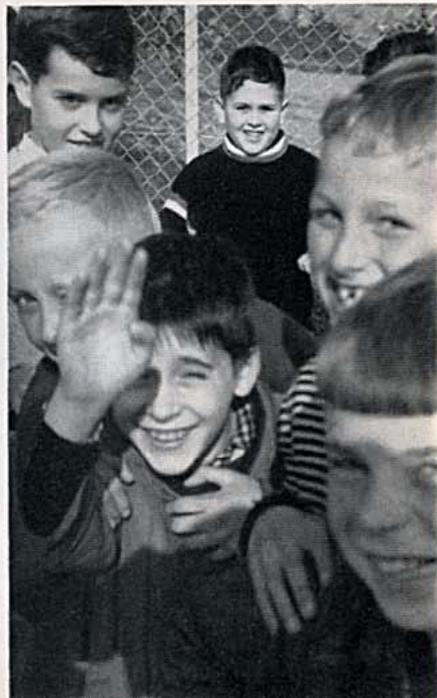
AU FIL DES HEURES ET DES MOIS...

26 septembre : Rentrée. Tout près de 240 élèves inscrits. Du beau et dur travail en perspective !

27 septembre : Première réunion officielle de toute la Villa : à la chapelle, comme il se doit. Que l'Esprit de Dieu, le bon Esprit, soit toujours en nous !

12 octobre : Le P. Neubert revient au Séminaire, dont il a été si longtemps le Supérieur, pour célébrer ses noces d'or sacerdotales. Cinquante années d'un sacerdoce tout consacré à « propager le culte et l'amour de notre auguste Mère ». Toutes nos plus chaleureuses félicitations.

Au cours de ce mois eurent lieu les diverses retraites. Le Père Mougel prêcha à la Sapi-nière et M. le Directeur aux Ormes. Combien est nécessaire cette prise de conscience de



Le 8 décembre,
nos petits chan-
teurs nouveaux
revêtent pour la
première fois
leur aube



notre vie intérieure, de cette présence en nous du Divin Ami, et aussi de l'urgence de notre réponse...

1^{er} novembre : Rendez-vous de toute la Villa au cimetière Saint-Léonard. Nous nous rassemblons d'abord autour des tombes des soldats français et belges morts au cours des guerres de 1870 et de 1914 à Fribourg. Puis nous nous rendons au monument de la Villa Saint-Jean où reposent les anciens maîtres marianistes de notre Collège. *Requiescant in pace !*

6 novembre : M. le Directeur se rend à Romont pour assister à l'enterrement de Robert Gillard, qui fut domestique à la Villa durant trois ans et qui meurt à 25 ans. Nous ne pensons pas assez à tous ceux et celles qui se dévouent ici à notre service.

17 novembre : Hilaire Morel, qui fut cuisinier en second pour terminer, et travaille à la Villa depuis quatorze ans, se marie, ce matin, à Notre-Dame de Bourguillon avec M^{lle} Anaïs Michaud. M. le Directeur bénit ce mariage, puisqu'aussi bien c'est à la Villa que tout se passa : Anaïs y travaillait également depuis deux ans. À tous deux nous redisons notre joie de leur bonheur. Et nous les remercions de tout le dévouement dont ils ont su faire preuve, obscurément, dans les coulisses de notre Villa.

20 novembre : Trois minutes émouvantes... Tout le Collège se rassemble à la chapelle pour s'unir au silence de protestation de la Suisse entière. Et lorsque les sirènes mugissent, avec ardeur, nous demandons dans le secret de nos cœurs au Maître du monde pour tout homme le droit de vivre et de penser. Et vive la noble nation hongroise !

13 décembre : Un Père Blanc vient nous présenter un remarquable

film en couleurs sur les Indes, avec les coutumes de ce pays et les progrès de l'Eglise catholique. Extrêmement intéressant.

20 décembre : Départ en vacances.

10 janvier 1957 : Rentrée.

5 mars : La tombola de la Conférence de Saint-Vincent de Paul remporte un franc succès, grâce au concours de nombreuses bonnes et généreuses volontés. Les pauvres, et leur, et notre Seigneur, seront heureux. Un merci tout particulier de leur part au Père Boulet, qui s'est donné tant de mal !

12 mars : Sur les ondes de Radio-Lausanne, on peut entendre ce soir la voix de notre Directeur. On lui a demandé de représenter l'opinion catholique sur le problème de la censure au cinéma, dans un Forum dirigé par Roger Nordmann. Rue du Sergent Blandan, à Nancy, les oreilles étaient tendues !

7 avril : Les Chemins de fer fédéraux nous présentent quelques beaux films sur les Grisons : c'est là en effet que nous irons en grande promenade au 3^e trimestre.

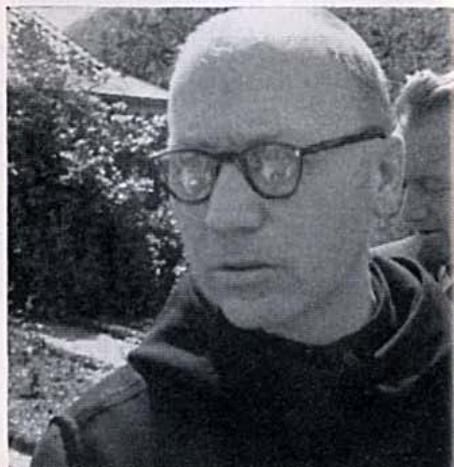
11 avril : Départ en vacances.

28 avril : Maurice Gros, ancien élève (1926-1932), reçoit à 43 ans l'ordination sacerdotale des mains de S. Exc. Mgr de Bazelaire, à l'Abbaye d'Hautecombe, où il est Moine depuis plusieurs années. M. le Directeur représente la Villa à cette cérémonie. Le Révérendissime Père Abbé promet au Directeur que Dom Maurice Gros chantera la grand-messe solennelle à la Pentecôte 1958.

1^{er} mai : M. le Directeur se rend à Château-d'Œx, aux fêtes du 10^e anniversaire de la maison de repos belge « La Soldanelle », dirigée par M. l'abbé van Mele, ancien élève.

2 mai : Rentrée.

Dom Maurice Gros
En arrière : Jean Gros



11 mai : M. Pierre-Henri Simon, ancien élève de l'Ecole Fénélon de la Rochelle, agrégé de l'Université, professeur de littérature à l'Université de Fribourg, nous présente de façon magistrale l'*Antigone*, de Jean Anouilh. Le lendemain, en effet, nos grands élèves assistent à une représentation de cette pièce au profit des réfugiés hongrois.

26 mai : Les élèves de Gallia entrent en retraite. Plusieurs d'entre eux se préparent à la Communion solennelle. Le P. Mougel met à leur disposition tout son cœur et toute son ingéniosité. Il réussit à capter tout son monde et à l'aider à choisir le Christ et sa Mère pour les seules grandes valeurs de leur vie de garçon.

En même temps qu'eux, un autocar emmenait à Montbarry, face à Gruyères, et au pied du Moléson, les onze élèves de Philo-Maths qui allaient, sous la conduite du Père de Miscault, faire leur retraite de fin d'études.

30 mai : *Ascension de Notre-Seigneur*. Grande cérémonie dans notre chapelle. C'est la profession de foi de nos benjamins. En voici les noms avec ceux des renouvelants :

Profession de foi

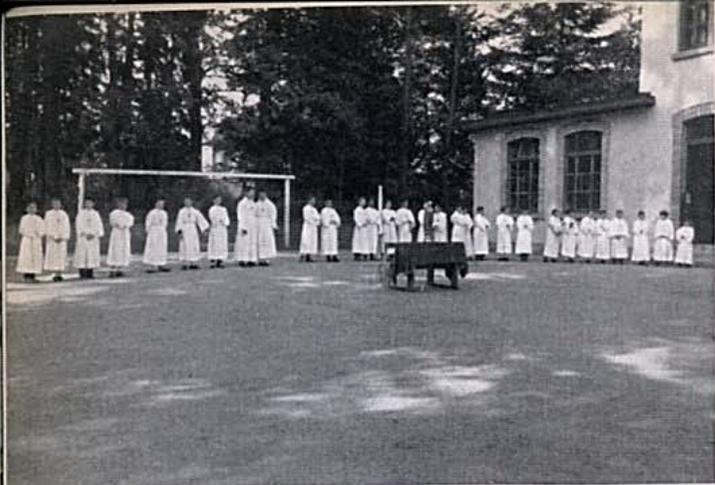
Pierre Boulet	Charles Ihler
Patrick Boutin	Jacques Le Mire
Jacques Charrey	Patrick Morel
Didier Corot	Gilles Augustin-Normand
Marc Dufour	Bernard Toy-Riont
Dominique Duval	Jean-Louis de Miscault
Michel Fleurot	François-Dominique Bennett
Bernard Gauthier	

Renouvellement

Jean-Paul Allard	François Cara
Renaud Bayot	Gérard Chuard
Jean de Boissoudy	Laurent Colot
Roland Bonnefous	Jacques-Marie Decazes



L'abbé Mougel



Le départ de la cour de Gallia

Jean-François Graby
Henri Grienenberger
Christian Hoppenot
Pierre-Marie Chérix
Kim Jacquemin
Hubert Jung
Jean Laurent
Claude Linossier

Georges Neagu
Philippe Neagu
François Pasquier
François de Reinach
Patrick de Saint-Martin
Bernard Schutz
Jean-Pierre Thévenot

Aussitôt que le dernier Communiant se fût retiré, on vit avancer d'un pas assuré nos douze Philo-Maths. Chacun avait en main une feuille polycopiée. En voici le contenu qu'ils récitent ensemble d'une voix assurée :

« Dans quelques semaines, nous quitterons la Villa Saint-Jean. Aussi avons-nous voulu prier et réfléchir ensemble durant trois jours sur le sens véritable de notre vie. Nous voilà de retour au milieu de nos professeurs et de nos camarades.



On se rend à la chapelle

Promesse de fidélité des Philo-Math.



Nous tenons à vous dire, Seigneur, dans cette chapelle où nous sommes venus souvent, devant ces jeunes dont nous sommes les aînés, nous tenons à vous dire, Seigneur, notre volonté sincère de vous être fidèles.

Nous sommes faibles, et nous savons que les conditions de notre existence ne seront pas toujours favorables à notre fidélité chrétienne.

Aussi, pour durcir notre volonté, nous voulons aujourd'hui affirmer solennellement, et en toute liberté, notre décision de vous aimer et de vous faire aimer, d'être ainsi de vrais fils de notre Père du ciel.

C'est pourquoi : J'affirme en toute liberté mon attachement au Christ dans son Eglise ; je m'engage à le servir de mon mieux, pour la gloire de Dieu, notre Père, et le bonheur des hommes, nos frères ».

Au bas de cette prière, suivaient ces conseils :

Pour garantir notre promesse de fidélité, si nous voulons témoigner que nous sommes sincères, un cadre de vie chrétienne est indispensable. En voici l'essentiel :



Le groupe des Communiants à la sortie de la chapelle



Les scolastiques marianistes de la Province de France étudient à la Villa Saint-Jean et à l'Université. Ils encadrent ici M. l'Inspecteur, le R. P. Boulet, leur Directeur et les RR. PP. de Miscault et Adam

1. Matin et soir, rappel de notre condition d'enfant de Dieu, dans une prière virile, personnelle, quoi qu'il puisse nous en coûter.
2. Faire la sainte communion, le plus souvent possible, au moins tous les dimanches. En profiter pour en faire un acte vraiment humain, libre, dans lequel nous disons à notre Père notre merci.
3. Chaque jour, dix minutes d'une lecture spirituelle, aliment de mon âme et de ma piété. (Voir quelques titres plus bas.)
4. Chaque jour, au moins une dizaine de mon chapelet. En tendant courageusement (le courage est la meilleure marque de l'amour de Dieu...) à réciter le chapelet en entier.

Quelques titres de livres pour lecture spirituelle :

Louis Evély : *Notre Père* (éditions Fleurus, Paris).

La Bible de Jérusalem, édition de poche, chez Desclée & de Brouwer.
Introduction à la lecture de la Bible : Dom Charlier : *Lecture chrétienne de la Bible* (Editions de Maredsous).

Un bon Missel (Feder ou Hautecombe, ou le *Missel biblique de tous les jours*).

R. P. Bernard : *Le Mystère de Jésus* (Editions Amiot-Dumont).
Abbé Laurentin : *Court traité de théologie mariale* (Editions Lethielleux).
Jean Mouroux : *Le sens chrétien de l'homme* (Editions Aubier).
Les livres de Thomas Merton (Editions Albin Michel).

Demande à ton confesseur de t'indiquer un bon livre sur le mariage.
Il n'en manque pas. Et n'improvise pas cet événement dont toute ta vie dépendra.

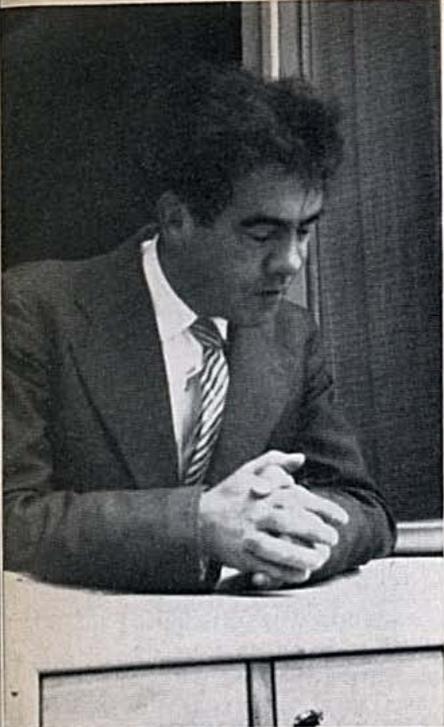
Les biographies des Saints sont également une bonne lecture pour les jours de grande fatigue : ils se lisent plus facilement.

D'une voix mâle, ensemble, ils lurent cette protestation de fidélité. Ce fut très beau. Les parents des communiants souhaitèrent tous qu'un jour, leur garçon, devenu lui aussi Philo ou Matheux, reproduise ce geste très émouvant dans sa sobre grandeur.

9 juin : On trouvera par ailleurs le compte rendu de l'Assemblée des Anciens élèves qui se tint comme d'habitude en ce jour de Pentecôte.

12 et 13 juin : GRANDE PROMENADE AUX GRISONS.
En l'honneur du 800^e anniversaire de la fondation de la ville de Fribourg, et pour remplacer les congés durant lesquels il est toujours délicat de trouver des occupations délassantes pour des internes, nous avons, comme l'année dernière, fait une grande promenade de deux jours.

PREMIÈRE JOURNÉE : Le 12 au matin, nous sommes tous sur le quai de la gare où nous attend un train spécial qui nous emmène jusqu'à l'entrée des Grisons, à Landquart. De là nous montons vers Davos. Nous déjeunons (très bien ma foi !) au Sport-Hôtel et Terminus, dans des salles ultra-modernes, ornées avec le meilleur goût. Le ciel est gris, mais avec une certaine clémence, il nous permet de jouir à peu près de ces trois heures d'arrêt. Mais à peine avons-nous pris la route du Fluëla-Pass, que la pluie se met à tomber... L'arrêt au col doit être abrégé. Nous arrivons à Zernez et nous nous dirigeons vers les divers logements qui ont été préparés. Une pluie fine et persistante ne nous empêche cependant pas d'aller admirer le beau temple du XVII^e siècle et la jolie chapelle du XV^e qui y est attenante. Non loin de là se dresse fièrement le Manoir des Planta-Wildenberg. Et nous savons qu'à quelques pas commence le Parc national suisse.



Un pent de répit...

DEUXIÈME JOURNÉE :

Les sonnailles des chèvres et les appels des chevriers nous réveillent de bon matin. Quelle bonne surprise : le soleil est là et tout est transformé par ses chauds rayons ! Aussi, est-ce avec enthousiasme que nous prenons le train qui va nous acheminer, par Zuoz, vers Pontresina et le col de la Bernina. Quelle magnifique bourgade que Zuoz ! Une cité du XVI^e siècle préservée avec beaucoup d'amour et de goût. Les quelques photos qui illustrent cet article vous en donneront une idée approchante. Après une heure trois quarts d'arrêt dans ce

clou doré des Grisons, nous voilà en route vers le Massif de la Bernina. Le pic dresse ses 4055 m. au milieu des glaces et des névés. Nous allons de merveille en merveille. Et le tout est couronné par un bon repas dans trois hôtels d'Alp Grüm, à près de 2000 m. d'altitude. Mais il faut déjà reprendre le chemin du retour, non sans admirer au passage l'extraordinaire descente de l'Albula-Pass. Nous côtoyons pendant quelques kilomètres le Rhin, nous nous arrêtons à Coire, juste pour admirer la capitale des Grisons avec sa riche cathédrale

*Construire un avion et filer...
comme Saint-Ex. !*



*M. le Recteur du Collège Saint-Michel,
le chanoine Cantin, est venu nous parler
de la Vierge Immaculée, le 8 décembre*



et nous refaire des forces avec un « café complet », et, par Zurich nous voilà déjà à Fribourg, où un bon lit nous attend.

Merci à M. Grignola et à M. le Directeur qui ont organisé ces deux jours de franche détente.

16 juin : 800^e anniversaire de Fribourg. Notre bonne Hôtesse organisa pour ce glorieux anniversaire une série de festivités extraordinaires auxquelles nous avons pris part dans une certaine mesure.

Le dimanche 16, ce fut le magnifique cortège historique, une splendeur ! Les quelques photos prises vous en donnent un bien pâle reflet. Mardi 18,



Un problème ?

nous assistions, à la Cathédrale, à la répétition générale d'un concert spirituel de haute tenue. L'événement en était la création d'une messe pour chœur, orchestre et orgue de M. Fornerod, directeur du Conservatoire de Fribourg et dont l'opéra-comique « Geneviève » a triomphé à Paris l'an dernier.

23 juin : La paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy-Lausanne est en fête. On y célèbre les vingt-cinq ans de sacerdoce de M. l'abbé Brazzola. André Brazzola fut, durant au moins huit ans, le condisciple de notre Directeur à la Villa Saint-Jean. Il nous a dit les liens d'amitié qui les unissaient. Il était donc normal que, en tant qu'ami et directeur, l'abbé de Miscault soit présent à Ouchy. Il eut d'ailleurs l'occasion de rencontrer là-bas plusieurs Anciens : MM. Nafilyan, Donato et François Burgener, Louis, François et Jean Nicod, sans oublier, bien sûr, Marcel et Georges Brazzola, les frères de l'heureux jubilaire à qui nous offrons nos plus vives félicitations en même temps que nous lui promettons nos prières.

Tous ces temps, ce sont les départs pour Thonon ou Annecy, où Philo-Maths, Premières et Troisièmes affrontent les jurys.

4 juillet : Et voilà la fin de l'année scolaire. Une très simple distribution des prix clôture l'année. Déjà, dimanche dernier, à la chapelle, M. le Directeur nous avait donné ses consignes de prêtre. Car il y a une manière chrétienne de se reposer, de reposer son corps et de refaire son âme. Le sommet chrétien de nos vacances *doit être* la grande fête de l'ASSOMPTION DE NOTRE-DAME. Il est impensable qu'un chrétien, en période de repos, ne s'approche pas à cette occasion des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. M. le Directeur nous donne un principe clair et facile à retenir pour en tirer toutes les conséquences : **Tout nous est donné à chaque instant par Dieu.** Apprendre à le remercier, à le louer. Ne jamais manquer tous les matins et tous les soirs, en pyjama, sur notre descente de lit, premier ou dernier geste de la journée, de nous placer en sa présence. Savoir surtout le découvrir dans les autres, nos parents, nos frères et sœurs, et lui témoigner notre amour en nous dévouant, en étant sourire et lien amical entre tous. *Bonnes et chrétiennes vacances !*

Le Chroniqueur.

« *Flashes!* »



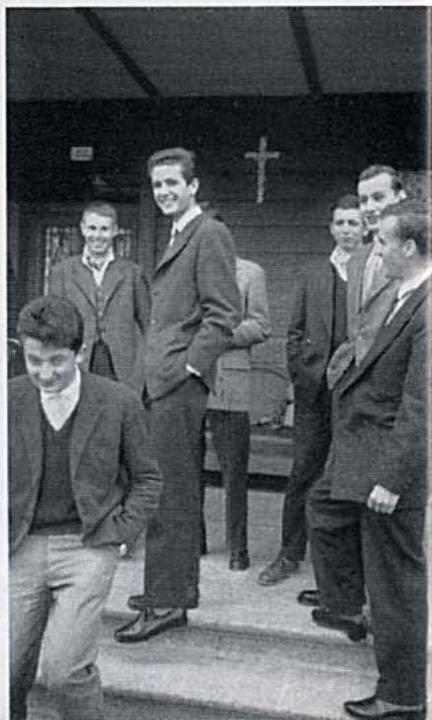


RETRAITE DE FIN D'ÉTUDES

Montbarry. 26-29 mai 1957

Après avoir fait un dernier petit tour en ville, nous rentrâmes à la Villa, assez joyeux puisque nous partions en retraite. Somme toute, ce serait toujours trois jours de congé de gagnés. Le car nous attendait et nous partîmes sous la pluie. Le côté religieux de cette retraite nous paraissait pour le moment assez vague. Il pleuvait certes à Montbarry : la pluie favorise la méditation. Mais l'ambiance était fort agréable avec les disques de Lamoureux et de Bourvil que le R. P. de Miscault avait amenés.

Mais, dès le lendemain, la retraite proprement dite nous marqua vraiment et nous prîmes conscience de ce que nous étions venus faire : réfléchir sur nos responsabilités dans la vie, donner un regain de vitalité à notre foi et à nos sentiments religieux. Le



R. P. de Miscault, qui nous a prêché cette retraite, s'est efforcé de nous faire réaliser tout cela.

Nous ne pensions plus dès lors à nous amuser, et le silence obligatoire fut pris au sérieux et respecté.

Cependant, les repas nous permettaient de nous détendre et le flot des paroles contenu jusqu'alors éclatait. Même le prédicateur agrémentait la conversation de petites histoires, telles que les bons mots de Mgr Besson ou bien la Passion racontée par un ami du bon larron, d'après un brigand. (H. Guillemin en est l'auteur.)

C'est ainsi que les sermons succédant aux silences, avec l'aide des disques, ces trois jours de retraite passèrent très vite.

Mais nous avons eu néanmoins le temps de bien réfléchir à notre avenir de chrétiens dans le monde actuel, et nos responsabilités se sont précisées dans nos esprits, grâce à l'analyse complète que le P. de Miscault nous a fait du *Pater noster*.

Nous rentrions, mais ce qui nous avait paru facile à dire s'avérait être bien pénible à accomplir. Cette atmosphère de retraite nous aidait à aller de gaieté de cœur assister à la messe tous les matins, mais maintenant, ne rechignons-nous pas pour y aller une fois par semaine ?

Toutefois un changement appréciable s'était fait en nous. Et solennellement nous l'avons reconnu le jeudi matin à la grand-messe de l'Ascension devant tous nos camarades.

*Quelques
retraitants.*



Histoire sans paroles ou

*Col de la
Fluela*



Zernez

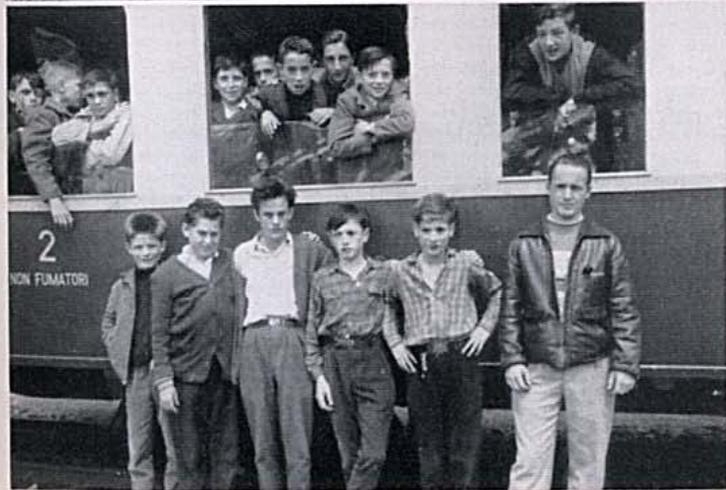
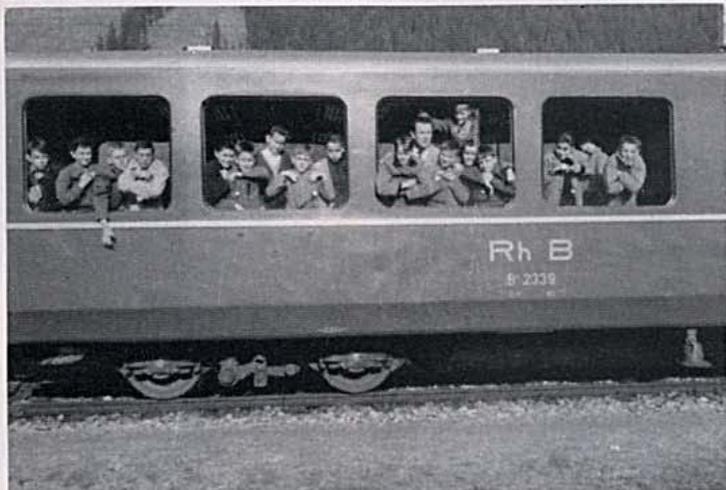


Zuz



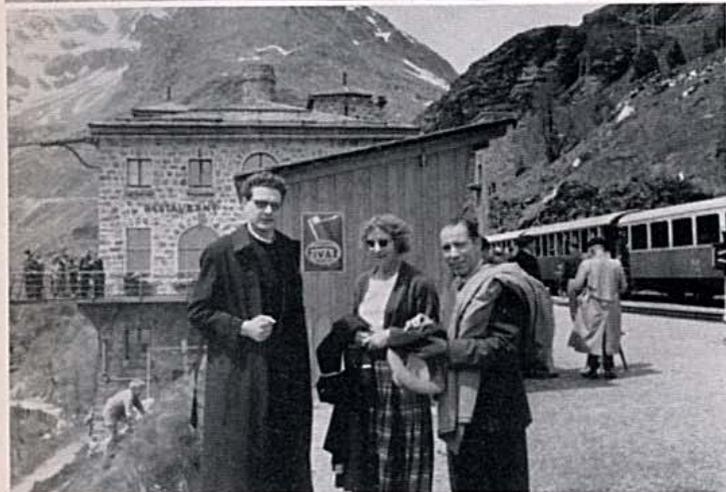
Deux jours dans les Grisons...







Alp-Grüm



*Un tas de
sable vaut
mieux pour
Mouchi que
tous les
glaciers du
monde !*

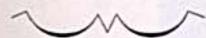






*Notre-Dame de Coire, devant la
Cathédrale, veille sur ses enfants,
Jésus... et les autres*

Et déjà, tout est loin...



QUELQUES INSTANTS DANS LA NATURE

Mais interroge donc les bêtes et elles t'instruiront ; ou les oiseaux des cieux et ils te donneront des leçons. (Job, 12.)

Le programme français prévoit pour les élèves de la classe de Philosophie, une heure et demie de travaux pratiques de sciences naturelles. Nous voilà loin du temps où, au moyen d'un manuel aride et souvent peu illustré, on faisait de « l'histoire » naturelle.

Aussi, la Villa Saint-Jean a-t-elle monté ces dernières années un laboratoire pourvu de microscopes, d'appareils de physiologie expérimentale et d'instruments de dissection.

Quel plaisir pour les élèves de pouvoir réaliser eux-mêmes un myogramme, un cardiogramme ou encore observer au microscope une préparation de leur sang.

Mais pour le naturaliste, le véritable laboratoire restera toujours la grande nature, et il est peut-être utile de le rappeler au début des grandes vacances, où tous nous aurons l'occasion d'aller à la campagne. Pendant l'année scolaire, aux cours de sciences naturelles, nous avons appris à déchiffrer la nature ; pendant les vacances, lisons dans son grand livre.

En effet, que d'observations fructueuses à faire, que de possibilités offertes aux collectionneurs.

Savons-nous encore nous arrêter pour contempler une petite fleur des champs et trouver qu'elle est belle ? Si ce n'était pas le cas, n'aurions-nous pas perdu le meilleur de nous-même : cette fraîcheur d'âme, qui nous permet de nous rendre compte de la délicatesse du Créateur, en observant ses créatures les plus humbles et pourtant les plus somptueusement vêtues.

Et puis, il y a le monde des insectes aux mœurs infiniment variées.



*Philippe et
Jérôme ...
dans la nature !*

Songez aux savants calculs du grand Réaumur qui nous enseigne que les angles obtus de $109^{\circ}28'$ et les angles aigus de $70^{\circ}32'$ qui interviennent lors de la confection des gâteaux de cire par les abeilles, sont précisément ceux qu'il faut utiliser, pour avoir la plus grande chambre à miel possible, tout en utilisant le minimum de matière. Quelle admirable leçon d'architecture ! Qui donc a enseigné la mesure des angles aux abeilles ?

Pour ceux qui ont le bonheur de posséder quelques notions de géologie et de paléontologie, le livre de la nature se révélera tout simplement grandiose. La science des fossiles, je devine ici les sourires de mes plus jeunes lecteurs. Les fossiles, cela sent le musée, le vieux professeur à longue barbe ! Pourtant, le spectacle du visage actuel de la nature n'est-il pas l'œuvre du passé ?

C'est ainsi que les empreintes laissées par les êtres vivants dans la molasse, cette pierre de Fribourg par excellence, nous enseignent qu'il fut un temps où toute cette région était occupée par une mer. Étrange, n'est-ce pas, la haute tour de la vénérable Cathédrale de Fribourg construite avec une roche formée au fin fond d'une mer...

Pendant que j'écris ces lignes, j'entends sous mes fenêtres le grondement des eaux de la Sarine et je songe à quelque terre nouvelle, qui naîtra un jour de ces parcelles, arrachées à notre bonne terre fribourgeoise par le travail implacable de l'érosion.

J. Masset, S. M.

Un sourire « naturel » ...



LE RESPECT HUMAIN

Celui qui m'aura renié devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux.

Tous les éducateurs savent que le respect humain joue un rôle important dans la vie d'un groupe d'enfants, plus encore de grands jeunes gens, surtout si cette vie se déroule dans le cadre d'un pensionnat.

Cette crainte du jugement d'autrui fausse le jeu spontané des relations entre personnes ; elle conduit les membres du groupe à penser et agir extérieurement, non pas selon leurs convictions profondes mais en « s'alignant » sur une sorte de « code » officieux, admis tacitement, ou plutôt subi par eux. Ce code, très variable selon la conjoncture complexe qui donne au groupe ses particularités, est imposé par quelques individus à la personnalité plus affirmée, dont les jugements, les réflexions ironiques, les sourires et les moqueries font savoir quelles sont les « convenances » reçues dans le groupe.

De ce respect humain — l'une des plus belles inventions du diable — on comprend que les éducateurs se désolent, car c'est leur influence qui se trouve stérilisée pour une bonne part. Mais il faut savoir que les intéressés eux-mêmes ne s'en plaignent pas moins. Du moins est-ce le cas de nos grands élèves de la Villa ; et de tous sans exception, atteints de la maladie ou non.

En voulez-vous la preuve ? Lisez les lignes suivantes. Elles sont extraites des compositions en Instruction religieuse faites au second trimestre par les élèves de Seconde. L'une des questions posées était celle-ci : « Que pensez-vous du respect humain ? Quelles sont, selon vous, pour un élève de Seconde, les occasions de se « compromettre » comme chrétien, au Collège, en famille, ailleurs ? »

*

« Le respect humain ! C'est l'entrave idiote et trop souvent présente qui empêche le chrétien d'agir comme il le doit. Le respect humain, c'est ce qui empêche, à la Villa, de monter à la Table de communion, parce que seulement deux Sapis se sont dérangés. C'est ce qui pousse à dire des impuretés pour ne pas avoir l'air trop bête (ce qui est faux) devant tel ou tel camarade maître dans l'art. »

« Le respect humain, c'est ce qui, en famille ou pendant les

vacances, nous empêche de nous confesser, parce que, aux yeux des autres, ceux de sa ville ou de son village, on passera pour un bigot. »

« ... C'est une lâcheté, car c'est la peur d'être chrétien. On s'aperçoit là que porter Jésus-Christ sans rougir ce n'est pas toujours facile. »

D'un autre :

« Le respect humain peut se considérer de deux points de vue. Pour quelqu'un qui trouve que la réussite terrestre, le bonheur ici-bas, est la chose qui compte le plus, le respect humain n'est pas chose si mauvaise ; il l'empêche de faire des choses qui lui vaudraient d'être tourné en dérision par les autres ; il est donc plutôt utile. Mais chez quelqu'un qui place avant tout sa religion, la réussite de sa vie éternelle, le respect humain est une chose terrible ; il l'empêche de faire les actes, de dire les paroles qu'il serait bon qu'il fasse ou qu'il dise. »

« Or pour les chrétiens, la religion, Dieu passent avant tout ; il faut donc, si on est logique, vivre sa religion, c'est-à-dire poser des actes qui se font au vu de tout le monde. Il est donc nécessaire pour un chrétien de vaincre le respect humain et de pouvoir souffrir les rires des autres sans s'y arrêter. »

D'un autre :

« ... Qu'est-ce qui compte le plus pour quelqu'un ? La vie terrestre ou celle de l'éternité ? Sans réfléchir, pour ainsi dire, on répond : la vie éternelle. Alors pourquoi ne la préparons-nous pas déjà sur cette terre ? Si l'on est chrétien il faut partout et toujours avoir le courage de le montrer. Si c'est parfois dur, il faut se dire que Dieu ne nous abandonnera sûrement pas. »

D'un autre :

« Un chrétien n'est pas seulement un humain baptisé ; c'est un messager du Christ. Il doit donc professer sa foi. »

Ce dernier extrait enfin, dont la conclusion exprime dans une formule particulièrement heureuse la gravité du problème :

« Le respect humain est une terrible chose ! Que ne ferions-nous pas sans le respect humain ! Il nous retient toujours en arrière... Il nous rend esclaves les uns des autres... Nous avons honte de montrer que nous croyons à notre religion... Bref, le respect humain nous force à montrer le moins possible ce que nous sommes vraiment. »

*

Et voici, glanées dans toutes les copies, quelques-unes des manifestations du respect humain :

- Ne pas oser aborder un prêtre dans la cour, par crainte de se faire traiter de . . . « curé ».
- Ne pas étudier ses leçons d'instruction religieuse (même motif).
- Ne pas suivre sa messe. Ne pas afficher sa dévotion envers la Vierge.
- Ne pas mêler sa voix à celle de la communauté, à la chapelle. Chanter un octave plus bas, ou en faux bourdon . . .
- Ne pas oser faire dignement son signe de croix.
- Marmorner les prières du matin et du soir, celles du début des classes.
- Et quelques façons de se compromettre comme chrétien :
- Blâmer les tricheurs sans crainte des remontrances.
- Prendre son chapelet en allant en pèlerinage à Bourguillon.
- Lire sans se cacher des livres ou revues de piété.
- Ne pas faire chorus avec tout le monde contre tel professeur ou camarade.
- Savoir souligner l'injustice de certaines critiques, le mauvais esprit.
- Parler de Dieu en famille.
- Apprendre à son petit frère ou à sa petite sœur à faire le signe de croix ou à prier.
- Rendre service à ses parents ; faire les commissions, même si on a l'air un peu ridicule avec le sac à provisions.
- Se signer en passant devant un calvaire ; entrer faire une prière dans une église devant laquelle on passe en excursion.
- S'offrir auprès de M. le Curé pour faire le catéchisme ; rendre service dans telle ou telle œuvre paroissiale.

*

On sourit, à lire l'une ou l'autre des formes que peut prendre le respect humain chez nos grands. Mais on devrait s'attrister, car l'enjeu de cette lutte entre l'homme qu'on voudrait être par conviction et celui qu'on est par la tyrannie du groupe, est terriblement sérieux.

La vocation chrétienne, en effet, n'est pas de s'évader de son groupe pour se retrouver soi-même et chrétien devant Dieu, à l'abri de tout regard, à quelques moments privilégiés de méditation solitaire ou de prière personnelle ou même d'apostolat hors de son milieu. De cela, beaucoup de nos jeunes sont encore capables, même si devant

les autres le respect humain leur fait jouer les sceptiques, les incrédules, voire même les cyniques. C'est mieux que rien certes ; mais c'est très insuffisant. Car le désir de Dieu, et en même temps, ce qui donne à notre personnalité ses véritables dimensions, son épanouissement, c'est que nous nous reconnaissons enfants du même Père, membres d'un même Corps, celui du Christ notre Frère, et qu'ainsi rassemblés dans l'unité d'une même foi et d'un même amour nous exprimions ces réalités fondamentales par toute notre vie, personnelle et sociale. La prière en commun, la participation commune et active à la messe, le travail en commun, l'acceptation indiscutée de la discipline de la maison, la possibilité de juger, réagir chrétiennement sans rencontrer les moqueries du groupe devraient être autant de manifestations extérieures de cet idéal commun.

Arriver à cela c'est un des buts essentiels que doit se fixer l'éducateur et que ne doivent pas perdre de vue les mouvements de jeunesse qui peuvent se trouver à l'œuvre dans la maison. Car le salut de notre monde divisé résultera de l'union, de l'entente fraternelle de tous ceux qui se reconnaîtront le même idéal chrétien et le mettront en pratique généreusement avec la simplicité évangélique qui exclut le respect humain.

A. B.



La souriante communauté de nos dévouées religieuses . . .

Images du second trimestre

LES SORTIES DE SKI



*Tout est bien
fermé . . .
Allons y !*



La Gypsera
du Lac Noir

Fidélité

UNE ENQUÊTE SUR LA VIE CHRÉTIENNE AU COURS DES VACANCES

Réponses d'enfants, d'éducateurs, d'éducatrices

Parents, attendent-ils votre aide ? Bien plus que nous ne pourrions le croire à première vue. A la veille de ces trois mois de grande liberté, ces enfants, ces jeunes adolescents entrevoient le bien-fondé des appuis qui les ont soutenus durant l'année scolaire et, si d'aucuns se félicitent à juste titre de pouvoir mener durant les vacances « une vie spirituelle plus personnelle », la plupart appréhendent d'être abandonnés à eux-mêmes ; presque tous attendent une aide, diversement conçue selon les tempéraments :

« Qu'ils nous donnent l'exemple. »

« Qu'ils nous donnent des conseils sous forme délicate. »

« Qu'ils nous forcent un peu. » (...plus rare).

« Les parents peuvent beaucoup par leur comportement, sans pour autant pénétrer avec indiscretion dans notre domaine intime. Il y a une manière de faire un rappel discret. »

« Un simple regard peut parfois nous aider. »

« Dans notre bande de vacances, nous attendons presque tous une aide de nos parents. »

« En vacances, les enfants ont besoin d'être conseillés, mais non forcés ; leur grand bonheur est d'être libre. C'est ce que j'essaierai de faire plus tard pour mes enfants. Je leur donnerai le courage, le bon exemple et la haine du respect humain si j'en ai la force. »

« On se laisse vivre en vacances, et personne n'est là pour nous rappeler de ne pas oublier notre prière. »

« Il est difficile de vivre en chrétienne quand on se sent à peine soutenue pendant les vacances. »

Sans l'aide efficace des parents... Parmi les éducateurs et éducatrices qui ont bien voulu répondre à nos questions, beaucoup se sont très franchement mis en cause, en disant le rôle capital d'une formation religieuse profonde et personnelle durant l'année scolaire ; nous le verrons plus loin. Ils n'en étaient que plus à l'aise pour souligner l'importance première des appuis familiaux. Citons seulement trois de leurs témoignages :



« Sans l'aide efficace des parents, les enfants ne peuvent pas garder un tonus chrétien sérieux. Cette aide doit être délicate et discrète, mais réelle et s'exercer en profondeur. Il s'agit plus de former l'enfant à se conduire elle-même que de formuler des défenses plus ou moins arbitraires et conventionnelles sur certains points qui ne sont peut-être pas essentiels. »

« Le principal obstacle à la fidélité chrétienne ne peut venir que des parents. Je dis bien obstacle, et non pas absence d'aide. En vacances, l'enfant, le jeune homme, la jeune fille font ou prennent tout ce qui leur est permis par les parents, tacitement ou verbalement. L'attitude des parents d'une part, les permissions qu'ils accordent ou qu'ils laissent prendre d'autre part, voilà qui inspire le comportement des garçons et des filles, à quelque âge qu'on les prenne. Faiblesse ou fermeté : vous avez le miroir des vacances des enfants... Le garçon dont les parents démissionnent, est livré à ses ressources propres de résistance, de vitalité chrétienne. Tenir à sa prière, à ses communions, à sa propreté morale, ce sera dur. Comme toute conquête. Mais quelle grandeur et quel rayonnement ! »

« Aide des parents : cela met en cause la qualité de leurs relations avec leurs grands garçons, leur présence ou leur absence aux vacances... Ont-ils une autorité effective, non pas de pure coercition, mais comportant une large part d'influence reconnue et acceptée, tout est là. Temps des vacances : temps privilégié pour nouer ces relations d'estime et d'amitié par une nette fermeté sur les points essentiels — tenue, respect... — et beaucoup de confiance sur tout le reste. »

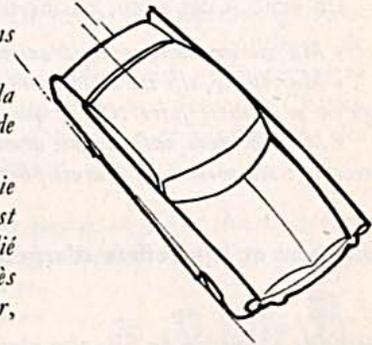
Pour préciser ce que doit être cette aide, prenons d'abord conscience — en écoutant enfants et éducateurs — des spectacles rencontrés sur la route.

Trop de fantaisie... Nécessaire, indispensable fantaisie pour se détendre des servitudes habituelles et des routines de l'année. Mais quel art pour garder la mesure. L'improvisation compromet si vite le repos, le calme, la paix, nécessaires à la vraie détente ; ou bien, au contraire, l'oisiveté sans points de repère prépare si bien l'avachissement... Ne croyons pas nos enfants dupes de notre paresse ou de notre agitation : ils nous jugent...

« Presque tous les dix jours, nous avons changé de villégiature... »

« Avec les voyages incessants et la kilométophagie, c'est difficile de tenir de bonnes résolutions. »

« Il est difficile de prier quand la vie est trop irrégulière : ou bien on s'est couché très tard, ou bien maman a oublié de me réveiller, ou bien nous partons très tôt le dimanche, avec l'intention, bien sûr, d'avoir la messe du soir, mais... »



Trop peu d'imagination... Difficile équilibre. Trop d'initiatives dispersent. Et trop peu d'imagination pour proposer des détentes déprime peu à peu l'enfant. Surtout si papa et maman sont persuadés qu'on ne se repose qu'à la condition « de faire ses quatre volontés ».

« La détente est le « devoir d'état » des vacances. L'origine des difficultés rencontrées par beaucoup pour mener leur vie chrétienne ne viendrait-elle pas d'un contre-sens sur ce mot « détente » : faire absolument tout ce qu'on veut, ne plus se contraindre. Donc, pas de contrainte pour l'heure du coucher, pour celle du lever, pas de contrainte pour s'occuper des autres, pas de contrainte pour dire sa prière... »

« L'insouciance est l'obstacle noté en tête de liste par beaucoup de mes élèves : « inorganisation » exprimerait mieux leur pensée. Il se retrouvent libres, sans travail précis... Ils ne savent pas s'occuper. Aussi ne faut-il pas s'étonner, de la part de certains enfants manquant de volonté, de réflexions de ce genre : « Une fois de plus j'ai « loupé » mes vacances... J'étais parti résolu, et voilà le résultat. »

Cette équivoque et cette lacune sont soulignées par tous les éducateurs qui nous ont écrit :

« *A partir de neuf ou dix ans, l'enfant est beaucoup plus lâché dans la nature que dirigé. En dehors des repas ou des sorties communes, il fait ce qu'il veut. Il en perd tout sens de l'effort. Ajoutez le régime alimentaire plus choisi, les divertissements parfois excitants : l'enfant colle à la terre et sa générosité se meurt.* »

En écho à cet aveu, citons trois réflexions d'adolescentes :

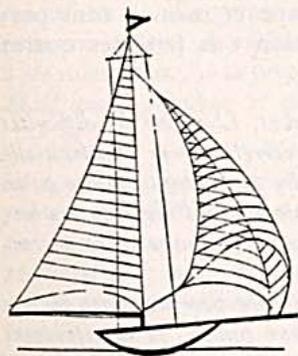
« *Ma vie quotidienne était animale.* »

« *Ma volonté, elle est maintenant comme défaite.* » — Pourquoi ? — *Parce qu'on m'a laissé faire tout ce que je voulais.* »

« *Mes vacances ont eu une atmosphère de « décontraction » physique et morale : ma volonté ne pouvait plus bien faire.* »

La mer et ses reflets d'argent... Faut-il redire à des parents qu'en choisissant certaines plages, ils s'exposent à la stupide aventure de Sisyphe : très vite, leurs enfants dégringoleront la pente qu'ils ont tenté de leur faire gravir durant l'année. La vie chrétienne sera toujours un paradoxe ; on la contraint alors à l'héroïsme. Est-ce sage ?

Retours de plage...



« *Je rentre de mes vacances fatigué : j'ai tout vu, assisté à tout... — Fatigué physiquement et sans doute, l'âme fatiguée — Oh oui, surtout ça.* » Cet élève est en Cinquième.

« *J'ai terriblement changé pendant les grandes vacances. Je suis devenue femme. J'ai trop connu de choses. J'ai fait trop d'expériences. Je me dégoûte. Je ne peux plus prier.* » (Une élève de Troisième.)

« *Le soleil brille. Il fait chaud. Avec une bande d'amis, vous vous faites brunir sur la plage. Vous rêvez, la tête reposant sur le bras d'un camarade (pour ne pas avoir de sable dans les cheveux). Vous n'avez plus de volonté...* » (Une élève de Troisième.)

Combien de garçons tentés alors de se laisser aller au gré des idées du moment : la plage, la terrasse d'un café, quelques bains, quelques parties de canoë : on sait rarement le matin ce que l'on fera dans la journée. Pour peu qu'ils aient plus d'argent que n'en devrait comporter leur importante fonction de parasite, et c'est l'habitude prise de ne se rien refuser, de satisfaire tous ses caprices.

Dis-moi qui tu hantes... Surtout si le respect humain s'en mêle. Or trop de parents ignorent que par le jeu des « bandes » de vacances, leurs garçons et leurs filles s'affrontent prématurément à des conceptions de la vie très éloignées de ce que demande l'Évangile. Bien placés pour en connaître le prestige et l'influence, des éducateurs nous en disent les méfaits :

« *Liberté à peu près totale d'allure entre garçons et filles ; absence de toute préoccupation religieuse dans la plupart des cas ; loi du respect humain jouant à plein. Ceci pour neuf sur dix de ces bandes, me semble-t-il. Mais comment éviter qu'un garçon ou une fille qui se trouve là pour se distraire n'en fasse partie ? Que lui offrir à la place ?* »

« *Quand un garçon est pris dans certaines bandes, en général mixtes, il est parfois entraîné très loin, jusqu'à des vols pour tenir sa place parmi les camarades.* »

« *Il est un point capital où les parents ont à intervenir avec discrétion, mais vigoureusement : c'est dans le choix de la bande, du groupe auxquels s'intègrent leurs enfants. Cela nous paraît essentiel : les filles sont extrêmement influençables. Leur personnalité a besoin du soutien des autres, car elle est à la merci des moins bonnes influences. Déjà très angélique sur le plan d'une classe, cette réalité devient encore plus vraie durant les vacances. Dans certains cas, l'enfant, pour être fidèle à ce qu'elle a décidé aurait besoin d'être en telle réaction contre le groupe que cela lui devient pratiquement impossible. « Faire comme les autres » est alors une loi pour elle. C'est dire l'importance de ces autres.* »



Et citons cette réflexion d'une fille de quatorze ans :

« *Le qu'en dira-t-on : on ne veut pas se compromettre devant ses amies qui sont plus ou moins chrétiennes...* »

Sans moi, vous ne pouvez rien faire . . . On comprend qu'il puisse en coûter, en vacances, dans ce cadre de vie

nouveau, de prendre sur son sommeil, sur une promenade, sur ses jeux, pour s'approcher des sacrements. Garçons et filles, avec une très grande franchise, leurs professeurs, leurs éducatrices, mentionnent à l'envi cet obstacle à la fidélité chrétienne. Il est bon, pour les parents, d'avoir lucidement conscience des motifs allégués.

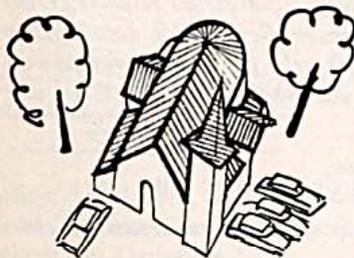
La paresse, d'abord. Citons seulement quelques expressions : on les retrouve dans tous les témoignages des jeunes enfants de dix à quatorze ans ; gageons que de plus grandes ou de plus grands pourraient les faire leurs . . .

« J'aime mieux dormir . . . — La messe est trop tôt. — Nous préférons les jeux aux sacrements. — Au beau milieu d'un jeu, vous arrive, en fusée, la pensée de vous confesser ; on a envie de finir et, quand on a fini, il est trop tard. — On ne peut pas abandonner les copains pour entrer dans une armoire quand on s'amuse si bien : alors le moral descend. — Le dimanche, on choisit la messe la plus courte. — Le dimanche, on aime mieux faire la grasse matinée que d'aller à la messe. — On est tenté d'arriver en retard . . . »

Le respect humain, là encore, vient compliquer les choses.

« Le respect humain nous empêche souvent : il faudrait dire aux camarades pourquoi on les quitte, ou bien on risque d'être vues, attendant à l'Eglise. — On n'ose pas s'exprimer clairement et dire par exemple le dimanche matin : « Maintenant, je vais à la messe », par crainte du sourire narquois d'une amie ou du regard dédaigneux d'un compagnon qui vous trouve vieux jeu . . . »

Pour beaucoup, de plus jeunes surtout, le simple changement d'habitudes et de milieu est, à lui seul, un obstacle. Services, efforts



de gentillesse, principaux actes religieux : tout est à recréer dans le cadre nouveau des vacances. L'adulte demeure-t-il toujours sensible à cette difficulté ? Nombre d'enfants en font état et disent notamment qu'ils ne se confessent pas de toutes les vacances, faute de connaître le prêtre auquel ils pourraient s'adresser. Ceci encore ne vaut pas que

pour les tout petits . . . Timidité ; respect humain ; paresse . . . On comprend qu'il faille l'aide discrète des parents ; est-il surprenant que beaucoup se plaignent de n'être pas soutenus ?

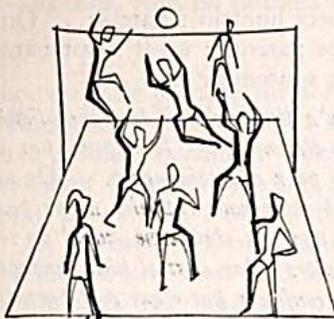
« Maman ne me l'a pas dit. — Maman m'a dit que c'était trop compliqué de trouver le prêtre en dehors de la Messe du dimanche. — Je ne pense pas à aller à l'église toute seule, et je n'ai personne pour m'accompagner. — On se laisse vivre en vacances, et personne n'est là pour nous rappeler de ne pas oublier notre prière. — Il est difficile de vivre en chrétienne quand on se sent à peine soutenue pendant les vacances, alors qu'on l'est si bien pendant l'année scolaire. — On ne peut pas aller se confesser parce que mes parents m'amènent à la messe juste quand elle commence. — On organise des promenades dans lesquelles la messe n'a pas de place. »

Difficulté prévue : difficulté vaincue . . . L'adage est fort optimiste.

Il demeure toutefois utile et beaucoup de collègues ou de pensionnats aident leurs élèves à « préparer leurs vacances ». Les parents ne le savent pas toujours : c'est normal — un enfant n'aime guère parler de sa vie intime — ; et c'est dommage, car parfois un mot pourrait être dit, une suggestion faite, qui rejoindrait raviverait telle bonne résolution dont le souvenir s'estompe et qui a été prise avec franchise et une réelle bonne volonté.

Ici, quelque temps avant les vacances, les élèves sont invitées à se poser quelques questions sur les activités de dévouement qu'elles envisagent pour leurs mois d'été ; là, ce sont des journées de recollection destinées à prévoir, dans la joie, les difficultés qu'il faudra vaincre ; ailleurs, on décide en commun la rédaction d'une lettre de vacances ; ou bien de petites feuilles sont remises ; placées au bon endroit dans le livre de messe, elles aideront, si le missel n'est pas oublié, à se rappeler les résolutions prises. Ecoles et Institutions, très conscientes des obstacles, s'efforcent d'y préparer leurs élèves ; certaines y consacrent, au cours du mois de juin, des réunions de parents ; pères et mères de famille sont alors mieux en mesure d'assurer à leurs enfants les appuis dont nous allons dire un mot maintenant.

. . . et Dieu se reposa au septième jour . . . Est-il nécessaire de rappeler le premier but des vacances : se reposer ? Sans doute les parents en demeurent-ils convaincus ; mais trop d'entre eux ne comptent-ils pas plus, pour créer la diversion,



sur les distractions, que sur une ambiance affectueuse, familiale, de détente ?

« *Passant d'une vie de collégiens minutieusement prévue, nous écrit un éducateur, à une vie que rien ne régleme plus, nombre de garçons, une fois passé le plaisir d'être enfin libres, commencent à trouver qu'un peu d'ordre ne ferait pas de mal, et peut-être même du bien...* »

Mais voilà, ni l'agitation, ni le désœuvrement ne sont propices à un certain équilibre de vie ; la vie fiévreuse des voyages ne le permet pas ; l'oisiveté le rend fastidieux.

« *En vacances, le rôle des parents est capital : tout dépend de l'ambiance qu'ils réussissent à créer. — Tout est possible si la vie familiale de vacances est telle que les enfants n'aient pas pour unique désir d'y échapper. — Il n'est pas facile, en effet, de trouver la bonne longueur d'onde, d'éviter l'attention tatillonne qui exaspère, l'excessive réserve qui expose au pire : bien peu trouvent la solution de se trouver détendus au milieu de leurs garçons, avec qui ils pourraient alors engager le dialogue de omni re scibili.* »

Nous ne pouvons répéter ici ce qui fut dit déjà dans nos précédents numéros de vacances ; citons seulement deux éducateurs qui insistent, comme presque tous, sur la nécessité de cette ambiance familiale :

« *Que ce soit au bord de la mer, en d'autres lieux de villégiature, ou encore dans la maison familiale, il n'y a aucun problème extraordinaire lorsque la famille est complète et s'efforce de profiter des vacances pour ouvrir l'enfant à toutes les réalités humaines dont la vie scolaire risque de distraire son attention.* »

« *Je souhaite des vacances au cours desquelles nos enfants sachent ouvrir leur âme à ce qui les entoure, hommes et choses. Voyages, petits et grands, lectures, étude de la nature, contacts avec les hommes, vie de famille surtout, les y aideront.* »

... **Yahvé parcourait son jardin** ... « *Ce ne sont pas les grosses dépenses d'argent qui font, pour les plus jeunes, les plus belles vacances, mais ce qui sort de l'ordinaire : de belles excursions faites avec les parents, et qui exigent un effort. A la mer comme à la montagne, l'excur-*

sion — sous toutes ses formes — qui occupe le corps et l'esprit, qui exige un effort vite récompensé, est la base d'une vie où l'âme se retrouve facilement. Au contraire des parcs à jeux, du stationnement éternel à la plage ou à l'hôtel, qui amollissent et donnent à la jeunesse un air de flânerie bête, assez affligeant.

« *Les plus grands, d'eux-mêmes, ont trouvé la solution : c'est le camping. Les parents doivent savoir où et avec qui ils laissent aller leurs enfants ; à quelle sorte de camping ils vont se livrer : celui où l'on ne fait rien ; celui où services, marches, occupations du corps ou de l'esprit sont virilement acceptés. Le danger du camping, c'est le retour à la maison, où tout paraît plat et commun. Les parents doivent y penser, et ménager une transition, qui ne consiste pas seulement à faire prendre un bain à l'eau de javel... Au retour du camp ou du long voyage, le mieux est de faciliter une abondante lecture de choix : livres d'art, collection Alpina, beaux romans intelligents, dans lesquels les vacances se continueront, avec un profit intellectuel.* »

Plusieurs éducateurs insistent : que les parents n'aient pas peur du camp :

« *Qu'on ne craigne pas d'envoyer au camp même ceux qui ont le foie fragile, même ceux qui n'ont jamais quitté la maison : non pas que notre éducation soit meilleure que celle de la famille, mais parce que ces garçons ont besoin du camp pour se dépasser.* »

Beaucoup de parents savent aussi que l'ambiance familiale, si elle est intelligemment créée, prend davantage de sens pour l'enfant qui n'y est pas plongé trois interminables mois de vacances.

... **Qu'as-tu fait de ton frère ?** « *La charité aux formes multiples : voilà la grande vertu des vacances.* »

En famille...

« *Avec la prière et la messe, l'amour pour les parents sous forme de dévouement est un point essentiel des vacances : serviabilité, dévouement sont facteurs de grâce et de joie.* »

Il y aura des rappels :

« *C'est si agréable de se faire servir* », écrit une grande fille. « *Un livre qu'on ne veut pas abandonner quand on a besoin de nous.* »

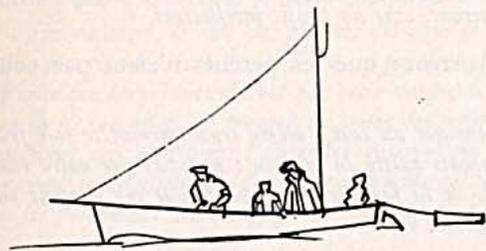
Avec le personnel de la SNCF, des hôtels, « *savoir saluer, remercier, rendre service : créer des liens* », suggère une autre grande élève. « *Les rapports sociaux doivent baigner dans une atmosphère d'entraide et de serviabilité.* »

Mais cette charité devra s'étendre à d'autres : obligation grave, aux aspects très divers ; il importe que les parents en prennent bien conscience. Voici comment l'expriment...

... des éducateurs :

« Nos garçons doivent être persuadés que les vacances ne leur sont pas données exclusivement pour eux : qu'elles ne sont pas un temps d'égoïsme institutionnalisé... Charité, dévouement, responsabilité, ne se mettent pas en vacances pendant trois mois. Le mordant apostolique en face du milieu de vie serait certainement la meilleure garantie de fidélité. »

« Si c'est à la campagne et qu'il s'agisse de grands, un point essentiel de la fidélité chrétienne est le service social : aider à la moisson, chez soi ou chez d'autres qui sont gênés par le manque de matériel ou de main-d'oeuvre ; faire



jouer les enfants du village qui traînent à l'abandon et que leurs individualismes empêchent de se grouper pour s'amuser ; s'il y a une maison des jeunes, y organiser des jeux, des concours ; aider le curé, si toutefois celui-ci le désire ; organiser une séance pour offrir un voyage à Lourdes ; servir la messe ; s'il y a des élèves de collège plus jeunes dans le village, savoir les utiliser pour des jeux, des sorties, de petits pèlerinages ; là où ce serait possible, quelques cours du soir où l'on présenterait une grande question scientifique. »

... de grandes élèves :

« Si on ne s'occupe pas des autres : colonies, patronages, guides, chorales, groupes d'enfants... il est impossible, pour une fille, pendant trois mois de vacances, de ne pas connaître l'aventure et le flirt. »

« Pendant les vacances, pour aider le prêtre, avec deux amies, nous allions chercher les petits enfants chez eux, nous les portions sur nos bicyclettes, nous les emmenions à l'église et nous leur faisons le catéchisme. Nous le faisons tous les jendis ; nous étions toujours deux. C'était très intéressant. »

L'aide des parents en ce domaine ? D'abord la conviction profonde des « services à rendre » : une fille ou un garçon n'envisageront pas facilement de se rendre utiles dans une colonie s'ils ne se sentent pas soutenus et encouragés par leurs parents. Des rappels

discrets, à l'occasion, dont le prix, pour certains, ne sera vraiment senti qu'au cours de l'année suivante ; une aide, enfin, pour surmonter le respect humain vis-à-vis de la paroisse.



Le fruit de l'Esprit... Entraide ; gentillesse ; serviabilité ;

dévouement : voilà qui ressemble fort à ce que saint Paul nous dit, dans l'Épître aux Ephésiens, du « fruit de l'Esprit » : « Le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la benignité, la fidélité, la douceur, la tempérance... Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. » (Eph. V, 22-24.) Se rendre utile, se gêner, faire plaisir : tout cela suppose un renoncement ; on voit mal qu'il puisse se maintenir en vacances sans prière et sans vie sacramentaire.

Toutes les réponses à notre enquête s'accordent pour affirmer très fort l'importance d'un grand respect de Dieu : offrande matinale du jour qui vient ; regard du soir, avant le coucher, sur la journée qui s'achève ; à ce moment-là, pour certains, lecture brève de l'Évangile ; entre ces deux pôles, désir renouvelé de saisir les occasions de prière brève : ce beau paysage, cette joie, ce Calvaire, cette Eglise devant laquelle on passe... La confession mensuelle ; la communion des dimanches, des jours de fête ; pour certains garçons et filles, qu'on souhaiterait nombreux, des communions en semaine.

Nos témoignages s'accordent sur un second point : la qualité spirituelle des vacances, c'est la valeur d'offrande personnelle de la vie chrétienne. Des négligences, des oublis, il y en aura ; mais les vacances auront été bonnes s'il y a eu souvent des actes authentiquement personnels. Il reste — et c'est le paradoxe qui rend si délicate l'aide des parents — que, laissé à lui-même et sans les rappels nécessaires aux meilleures bonnes volontés, ce jaillissement risque de s'amoindrir bien vite.



Quelle doit donc être l'aide des parents ? D'abord et avant tout le témoignage personnel d'une foi profonde et fidèle :



« Qu'il y ait, pendant les vacances, une détente légitime sur le nombre des exercices de piété pratiqués au collège, oui ; qu'il y ait abandon presque complet de la messe en semaine, de la communion, de la confession, des prières du matin et du soir, c'est inacceptable. Là où il n'y a plus de prière, l'homme, perdant le contact avec Dieu, le perd aussi avec son âme et avec sa conscience. Mais, si le garçon n'est pas porté par les habitudes familiales, sa persévérance risque fort de s'amenuiser de jour en jour. Habitudes familiales, ai-je dit, non pas sermons. Si, à l'égard des plus jeunes, il est aisé de commander, ce ne l'est guère à l'égard des grands. Mais si la maman a des habitudes visibles de vie chrétienne, il lui sera tout de même plus facile d'entraîner l'assentiment des plus grands. Ce qui est affreux, dans les familles, et destructif, c'est le désaccord entre les beaux principes et les habitudes. « Comme le dit à peu près ce vieux Corneille : les exemples sont d'un autre pouvoir. »

Faut-il ajouter l'aide des rappels ? Il seront utiles dans la mesure où toute une ambiance de joie, d'entente, de bonne humeur familiale les rendront assimilables. On ne saurait trop souhaiter qu'ils puissent l'être...

Un apprentissage de la liberté... De leur côté, les parents souhaiteront sans doute que la formation donnée par l'école soit plus encore centrée sur la vie et les prépare davantage aux libertés des vacances. La plupart des éducateurs et des éducatrices ont bien conscience de cette exigence actuelle.

« Nous avons raison de rappeler aux familles qu'elles doivent veiller à ce que le style de vie des vacances ne soit pas en contradiction avec l'éducation donnée au Collège ; mais les familles ont en retour le droit de nous demander que le style de vie du collège initie nos garçons plus parfaitement à la vie faite de libertés que le monde moderne, que nous le voulions ou non, leur propose. La solution au



problème des vacances chrétiennes me semble à rechercher dans un apprentissage de la liberté tout au long de l'année scolaire. C'est seulement dans la mesure où la règle morale et religieuse objective est intériorisée pendant l'année scolaire par un long effort d'éducation de la liberté personnelle, que cette règle subsistera pendant les vacances comme une exigence permanente de la personnalité de chacun. Le problème est donc moins de se demander ce qu'il faut faire pendant les vacances que ce que nous faisons pendant l'année. Ce n'est pas huit jours avant la sortie que l'on prépare les grandes vacances et, par-delà, la vie de l'étudiant et de l'homme. C'est huit jours avant la rentrée, en se penchant sur le règlement de l'année, en se demandant s'il est adapté à nos élèves, s'il les éduque plus qu'il ne les freine et ne les couve, s'il leur permet, à travers les obligations nécessairement imposées, l'apprentissage d'un choix personnel. »

Compte rendu d'enquête de Jean Poliné.
Illustrations de Louis Bouligand, S. J.



A PROPOS DES « SURPRISE-PARTIES »

En plusieurs villes de France, éducatrices, éducateurs, parents — des évêques aussi — ont pris une position commune sur la question des surprise-parties. A la veille des grandes vacances, il nous a paru bon d'interroger à ce propos un professeur de grands élèves. Nous publions, avec sa réponse, une « note » adressée aux familles par une Institution du sud-ouest. Certes, le mal n'a pas partout la même ampleur ni la même virulence. Mais beaucoup de parents, qui ignorent souvent le climat de certaines de ces soirées, ne mesurent pas non plus combien s'y étiole peu à peu la générosité de cœurs que tant de tâches attendent en vain. Il est urgent que parents et maîtres en prennent conscience. Le vrai, seul, peut libérer des illusions.

A votre question : « Beaucoup de vos grands élèves participent-ils, durant l'année scolaire, à des surprise-parties ; en sentez-vous le contrecoup ? », voici ma réponse brutale : « Oui, un certain nombre de mes Math-Philo, de mes Première, et même des élèves de Seconde, vont en surprise-parties, et je n'y vois, pour ma part, que des inconvénients. Notez que je n'entends pas parler ici des soirées de caractère équivoque, aux conclusions parfois fâcheuses ; il en existe ; mais ce n'est pas d'elles que je parle ; ma critique vise seulement le retour régulier et trop fréquent de surprise-parties qui ne sont pas mauvaises en soi, mais simplement dispersantes. Voici la raison de mon opposition : il y a là, pour de grands élèves du Secondaire, un facteur grave de déséquilibre ; ces garçons n'ont pas l'âge voulu pour s'offrir sans risques de pareilles distractions.

*

Quand je parle d'âge, il importe de préciser : il ne s'agit pas tant de l'âge réel des garçons que du niveau d'études qu'ils ont atteint. Il y a, en « Math-Sup. », des étudiants plus jeunes que certains élèves de « Math-Elém. » qu'on le veuille ou non, toutefois, le baccalauréat constitue une étape ; cette étape une fois franchie, le travail scolaire n'est plus le même, les préoccupations aussi sont différentes.

Or, les surprise-parties sont d'abord, pour des élèves, une source de préoccupations étrangères au travail, à un âge, à un moment de l'adolescence où ils ne peuvent pas impunément se permettre une excessive dispersion. La préparation de Polytechnique représente, certes, un travail considérable ; je pense toutefois qu'un candidat aux Grandes Ecoles peut aller à un bal et reprendre ensuite l'étude de

ses cours ; on pourrait soutenir, d'ailleurs, que c'est mauvais, même pour lui ; mais il est à un âge, et surtout dans un ensemble d'études qui peuvent lui permettre ce genre de distractions. En Première, par contre, lorsqu'un garçon doit faire du latin, des mathématiques, du français, de la physique, de l'histoire et de la géographie... s'il y ajoute autre chose encore qui soit accaparant pour l'esprit, envoûtant pour l'imagination et, de surcroît, fatigant, il se condamne à l'échec ; or l'insuccès scolaire, la plupart du temps, compromet l'équilibre spirituel, tant est étroit le lien entre la vie professionnelle de l'élève, son travail et sa vie de foi ; ce n'est donc pas seulement une étroite préoccupation de « bachotage » qui est alors en cause, mais la forme d'esprit, la manière de vivre qui inspire tout l'effort d'un collègue chrétien.

*

Le déséquilibre n'est pas moins grave sur le plan affectif. A cet âge, une jeune fille avec laquelle on a dansé apparaît très facilement comme le tout de l'existence ; c'est l'horizon désormais fermé, l'éveil du cœur souvent faussé dès son point de départ. Plus tard, dans l'enseignement supérieur, l'expérience viendra, très vite : l'étudiant découvrira que la vie n'est pas aussi rose qu'elle pouvait paraître au collégien ; la trame sera plus réelle, le choc d'une découverte mieux supporté ; la jeune fille sympathique ne sera pas nécessairement imaginée comme la femme de demain... Favoriser les surprise-parties *avant la fin des études secondaires*, c'est très souvent fausser la découverte de la femme par l'adolescent et compromettre pour un temps parfois long le sens vrai de son engagement à son égard.

Mais c'est aussi faire vivre le garçon dans une atmosphère d'insincérité, et je pense que ceci est très grave. La plupart du temps, ce genre de distraction est faux : nos élèves ne vivent plus dans la vérité ; ils sont en dehors d'eux-mêmes. Ils deviennent le goal d'une équipe qui n'a jamais encaissé un but, l'instigateur du plus sensationnel chahut qui se puisse imaginer... Pour briller, ils diront n'importe quoi : du mal de leurs parents, du mal de leur collège : en soi, ce n'est pas dramatique ; mais dire un mal qu'on ne pense pas, parce que le milieu vous y pousse, voilà qui est grave ; le pire est qu'ils en prennent alors l'habitude, au point de se raconter des histoires à eux-mêmes et de ne plus voir à quel moment précis ils commencent à mentir.



Devant toutes ces réserves, vous allez sans doute me demander : « Que faire, alors » ? C'est déjà beaucoup, croyez-moi, d'avoir conscience de l'équivoque, de la fausseté du genre, de mesurer combien l'ambiance irréaliste et factice de ces réunions mine peu à peu la qualité d'âme d'un garçon. Pour beaucoup d'éducateurs et de parents, cette prise de conscience serait déjà un grand pas d'accompli : ils se soucieraient davantage de créer une ambiance éducative propice à la sincérité personnelle.

De la part des parents, l'effort doit porter à la fois sur la restriction du nombre de ces soirées, et sur le climat, l'ambiance qui s'y créent. « Si vous avez une surprise-partie chez vous, leur dirais-je, restez-y, et que ce soit bien entendu avec vos enfants ; ne soyez pas tout le temps dans la pièce, bien sûr, mais entrez-y très fréquemment... pour voir s'il reste assez d'orangeade : excellente raison qui ne trompe personne. Il faut que vous puissiez sentir si l'ambiance reste franche, amicale ; et votre présence en est le plus sûr garant. » Beaucoup de parents pensent qu'il y a sur ce point quelque chose à faire : il faut renforcer leur certitude ; les convaincre ce que n'est pas parce qu'ils en voient qui abandonnent que tout le monde abandonne ; les encourager à s'entendre pour avoir le courage de dire souvent « non ».

Cette entente est indispensable, en effet, si l'on veut ne pas multiplier ce genre de réunions. Car il faut garder l'équilibre entre une

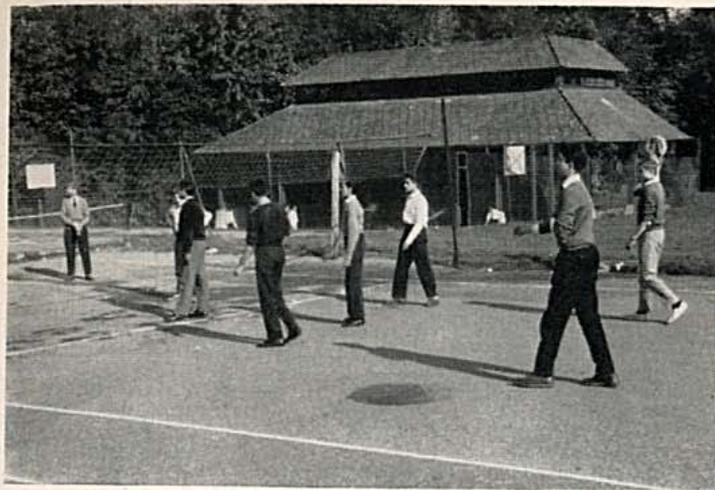
position systématique qui ne résout rien, et l'inconscience de ceux qui, non seulement permettent tout, mais encore encouragent, provoquent même. Equilibre au cours de l'année scolaire ; équilibre aussi pendant les vacances ; il faudrait que certains parents puissent voir, à chaque rentrée, la lassitude morale de leurs garçons que d'incessantes soirées mondaines ont plongés, à un âge où leur imagination les prive de toute défense, dans un monde de rêve et de facilité.

*

Il reste que des parents conscients de ces risques évidents de dévitalisation spirituelle et tout simplement humaine s'efforceront d'abord et avant tout de créer un climat familial de détente, de vérité, d'activité saine ; si l'on veut pouvoir restreindre sans paraître brimer, il est indispensable que le garçon ait fait en famille l'expérience de distractions et de joies moins artificielles ; on ne s'y prépare guère évidemment, lorsqu'on a pris l'habitude de ne plus pouvoir envisager de sorties autrement qu'en voiture ; mais il faut dire, à la décharge des parents, que la fatigue de certains pères et mères de famille à la fin d'une année de travail, ne favorise ni l'imagination, ni le sang-froid, ni la fermeté. Si bien que la principale responsabilité nous incombe à nous, éducateurs, et je vais en dire un mot pour finir.

Un garçon sera d'autant moins sensible au prestige factice des





surprise-parties qu'il aura pu faire l'expérience, durant l'année scolaire, ou bien au cours d'un camp de vacances, d'un bonheur plus vrai. Voilà l'essentiel, plus important que toutes les précautions, pourtant indispensables. Je ne me place pas seulement ici, notez-le bien, sur le plan de la générosité, mais au niveau de l'expérience chrétienne foncière. Un garçon qui vient de connaître une activité commune nourrissante, en garde la nostalgie ; il ne passera pas le reste de ses vacances d'une façon quelconque ou neutre. Un garçon qui a découvert dans une troupe scout, à l'occasion de cours du soir, en aidant son prochain, qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir », ce garçon-là est beaucoup moins porté à perdre son temps dans des réunions épuisantes physiquement et moralement. Il les voit d'un autre oeil, plus calme, moins égoïste ; il est alors en mesure de s'avouer à lui-même qu'il s'y ennuit très vite ; c'est, en effet, le cas de beaucoup, qui y vont afin de ne pas passer pour des imbéciles aux yeux des camarades, des jeunes filles, parfois même de leurs parents qui leur disent : « Vas-y donc : c'est de ton âge... » ; on peut lui en faire sentir la caractère destructeur, le faire réfléchir sur le paradoxe de certaines dépenses : « Les costumes que vous mettez, les têtes que vous faites, les histoires que vous racontez, l'argent que vous dépensez, ce n'est pas vrai : vous ne gagnez pas un sou ; vous êtes à la charge de la société ; n'augmentez pas les charges : ce n'est pas décent... »

Voyez-vous, tout ce que nous pouvons faire, c'est de donner aux garçons des expériences de vie plus heureuses, plus vraies, en leur disant : « A vous de jouer maintenant ; ou bien vous savez ce qu'il faut faire pour être heureux et vous le faites ; ou bien vous ne le faites pas et c'est au fond parce qu'alors vous désirez connaître le fruit défendu... » C'est alors la liberté de chacun qui est en cause. N'oublions pas toutefois que certains « climats », éducatifs et familiaux, fortifient la liberté, tandis que d'autres l'annihilent.

Circulaire envoyée aux parents d'un collège aux début du Carême

La question des Réunions dansantes des grandes élèves de Seconde, Première, Philo se pose chaque année aux Parents et aux Educatrices. Les expériences des mois derniers et l'actualité toujours renouvelée de ces sorties réclament une mise au point d'autant plus nécessaire que déjà, cette année, plusieurs de nos filles y ont participé dans des conditions que des Parents chrétiens, s'ils le savaient ne pourraient approuver.

Émisageons d'abord les principes, puis les faits et tirons-en les conclusions.

*

LES PRINCIPES. Qu'est-ce que la danse ? *une activité instinctive des sociétés humaines ; une façon spontanée d'exprimer des sentiments et des émotions ; une participation de tout le corps à un mouvement qu'ordonne*



un rythme musical, lequel peut avoir sur les sentiments mêmes une profonde influence : dans la danse, la garçon et la fille se disent l'un l'autre ce qu'ils sont.

Il est des danses qui portent tout un esprit ; il en est d'autres qui témoignent de la lamentable démission de l'esprit et du triomphe de la jouissance animale. Le chrétien porte son christianisme dans les lieux où il danse ; on n'est pas du Christ à certaines heures de la semaine. Or, c'est en référence avec la pensée du Christ qu'il porte en lui, que le jeune doit pouvoir juger sa manière d'agir au bal ou à une surprise-partie.

Se rappeler souvent les paroles du Christ : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? — Si ton œil te scandalise, arrache-le, car il vaut mieux entrer borgne au royaume des cieux, que de périr dans la géhenne du feu. »

*

LES FAITS. Nos jeunes aiment la danse. Les occasions de danser se multiplient, car les surprise-parties à effectif plus réduit et plus choisi peut-être, se doublent d'une grande variété de bals ouverts à tous, ou de lieux de réunions tels que des cabarets. La tenue y est souvent déplorable, le flirt y règne en maître avec tout le laisser-aller qui est la porte ouverte à tous les péchés d'impureté. Nos filles le savent, le redoutent et le désirent à la fois.

Le rythme même des danses modernes est un appel à la sensualité. Les soirées, qui se prolongent trop tard dans la nuit, favorisent l'intempérance et la boisson et les pires conséquences d'un état d'excitation et d'inconscience, un épuisement physique source de nervosité et d'instabilité.

Quand la saison des grands bals sera terminée, s'ouvrira celle des surprise-parties à la campagne et des Rallyes ; les vacances n'apportent même pas un répit, et l'anonymat du séjour à l'étranger permet toutes les licences.

Or, nos grandes qui préparent, non seulement leurs examens, mais la stabilité de leur foyer futur, ont besoin : au point de vue physique : d'une saine détente et de nuits plus longues (les soirées vont facilement jusqu'à 4 heures du matin) ; au point de vue intellectuel : d'un long temps de travail personnel ; d'une liberté d'esprit incompatible avec une imagination encombrée de projets ou de souvenirs, une affectivité surexcitée, un cerveau alourdi par l'alcool ; au point de vue spirituel : d'un accord entre leur vie et les principes mêmes de leur être créé pour louer, aimer et servir Dieu ; d'un état de grâce peu compatible avec les fautes d'impureté, de sensualité librement consenties ; d'un sens de l'effort que tue la recherche effrénée du plaisir ; de silence et de calme pour posséder son âme ; de détachement de la richesse pour trouver le Dieu pauvre de la Crèche et de la Croix.



CONCLUSION : Des parents chrétiens peuvent-ils permettre à leurs filles de danser ? *Oui, moyennant certaines conditions :*

Réduire le nombre des sorties : *Qu'elles soient une détente et non un empêchement à la vie chrétienne et au travail scolaire.* Prévoir les accompagnements de retour : *Il serait souhaitable que les parents viennent chercher leur fille si celle-ci n'a pas de frère.* Soirée : *Sans s'imposer, être chez soi durant la réception ; les invités sauront que la jeune fille reçoit sous la responsabilité de ses parents.* Tous les danseurs de nos filles doivent être connus des Parents. Bal : *Etre très prudents dans le choix et les autorisations.* Avoir le courage de refuser, car souvent la tenue y est déplorable et les mauvaises langues ne se font pas faute d'orchestrer tous les incidents regrettables. Avoir le sens moral assez averti et l'amour assez fort pour vouloir le bien de nos enfants plus fortement que leur plaisir. *Savoir créer les détentes saines et joyeuses dont nos jeunes ont besoin.*

*

Le péché du monde déferle sans cesse à notre porte et en nous-mêmes ; accueillons donc le temps favorable du Carême pour dire non à tous les plaisirs excessifs de la danse, et pour accepter le salut par la Croix que le Christ propose au monde.

Dans la vie chrétienne il n'y a pas de demi-mesure : celui qui n'amasse pas avec moi est contre moi. Celui qui m'aime c'est celui qui garde mes commandements.

« Je ne prie pas pour que tu les enlèves du monde, mais pour que tu les gardes du mal. Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas du monde. Sanctifie-les dans la vérité. Ta parole est vérité. »

Evangile selon saint Jean, xvii, 15-17.

Remarque du Directeur de la Villa Saint-Jean : On comprendra facilement pourquoi nous avons tenu à placer sous les yeux des lecteurs de nos *Souvenirs* ces lignes extrêmement graves. Nous pensons qu'elles pourront aider les familles qui désirent faire tout leur devoir, en matière d'éducation. Au demeurant, c'est certainement le premier et plus important devoir des parents que d'offrir à leurs enfants le climat dans lequel pourra s'épanouir comme normalement leur vie chrétienne.

Ces deux articles sont extraits de l'excellente revue : *Pédagogie*, Centre d'Etudes pédagogiques, rue Louis-David 15, Paris XVI^e, CCP : Paris 5786-84.



LE COIN DES ANCIENS

Visites et réunions d'Anciens

- 1^{er} août 1956 : Docteur Raoul Mermillod.
2 août : Charles Meng (1915-1919), rue Traversière 45bis, Tours (Isère-et-Loire).
17 août : Jacques Martin (1929-1940), boulevard Galliéni 17, El-Biar (Algérie).
15 septembre : Capitaine Michel de Miscault, abbé Schneider.
24 septembre : Henri Masméjean.
13 novembre : Luis Nunez y Prida (1915-1917) 1. La Catolica; 25-36-37; 12-66-70; 36-56-31; Mexico D. F.
25 novembre : Une douzaine d'Anciens du Groupe suisse se réunissent autour de leur président, Louis Blanc. Quelques bonnes heures.
12 décembre : Docteur Paul Dresco, via Corridoni, Novara (It.).
30 janvier : *Cocktail d'Anciens chez Xavier de Saboulin, Paris.* Etaient présents : Sauvajon, Loubet, Barillon de Murat, Yves Le Grand, abbé J. Renard, Charbaud, Joseph d'Anglejean, Charrey, Combier, Costa de Beauregard, Simond, Régis Boyer, de Suremain, Meysson, Munier, Burguburu, de Bauveau-Craon, Jean et Jacques de Junne-mann, Vallery Radot, de Vienne, de Cacqueray, Fr. Brosset-Heckel, abbé André Brazzola, Bacholle, Grandjean, Petit, Jean Humbert et son fils André, Louis de Saint-Léon, Jacques Chégaray, Ræderer, R. Binot, d'Havrincourt, R. P. de Vaux-Saint-Cyr (Dominicain), Lamotte, Ph. Bresset, Rust, Th. de Lambel, Fr. Garelli, André Morizot, notre Président, X. de Saboulin, du Parc-Lochmaria, M. Schmitt, Morel d'Arleux, Fremaux, Wawra, H. de Dianous, Hamon, Le Tourneur, d'Alexandry.

*M. Guiot,
économe général
des Marianistes,
lors du Chapitre
général du mois
d'août 1956*





*Casimir
Dachowski,
venant de Pologne,
rend visite à sa
vieille Villa*

S'étaient excusés : B. Morizot, Klein, Hérard de Nazelle, Brunot, de Grandmaison, Rémi et Vincent Chavanne, G. Humbret, de Castellane, de Broissia, Paul Cavrois, Fr. Descamps, Rousset, J. Monnier, Mgr Touvet, Dr Weiller, Tailfer, Roussel, Ducros, d'Ursel, P. Le Grand, Heyndrickx, Isaac-Hoppenot, Suquet, de Sallemard, Ch. Meng, Delacoste, Fr. de Peyrecave, de Grasset, Ebel, Borocco, A. Louis, Gratry, de Junnemann, Motet, Guillemet, Damour, H. d'Andlau, Orcel, Ph. Debost, M. Rötig, Motton, père et fils, Abt-Garnier, P. L. Kammerer, Mégard, Ingold.

Un tel nombre de participants et d'excusés est tout à l'honneur des organisateurs !

28 mars : *Réunion des Anciens du Groupe lyonnais*. Environ vingt-cinq Anciens étaient présents. Nous n'avons malheureusement pas de liste. Ce fut très sympathique. M. le directeur de Miscault était présent.

9 juin : *Réunion de la Pentecôte*. L'impression générale : une des meilleures réunions d'Anciens qui se soit faite jusqu'ici. L'atmosphère fut des plus cordiales. A l'accoutumée, cette journée de la Pentecôte



*En classe,
comme autrefois*



*M. Grandgeorge père de notre élève
Jean-Louis, parle à notre Ancien, son
cousin, Jean Gros, qui tient son fils
par la main*

débute par la messe solennelle de la fête. Notre cher camarade directeur, Jean de Miscault, y prit la parole : soupçonnons-nous l'importance de la présence du Saint-Esprit dans nos âmes ? Elle est cependant capitale. Mais, est-il en nous comme dans un temple où on le vénère, où on l'aime ? ou bien est-il en nous comme dans une prison où les barricades de nos péchés, de nos défauts non combattus, de notre égoïsme, paralysent son action ? « L'Esprit souffle où il veut », mais il souffle surtout dans une âme où le travail, la pauvreté et le don de soi règnent. Jean Ropp approuva pleinement, surtout que le sermon ne dépassa pas douze minutes. C'était notre camarade Charly Enard qui chantait la grand-messe : avec la joie que l'on devine, sa chère maman était au fond de la chapelle.

Vint ensuite l'assemblée générale. André Morizot, notre sympathique et dévoué président, rend compte de l'année écoulée. Des réunions à Paris, chez Xavier de Saboulin, et à Lyon, dans un restaurant, donnèrent l'occasion aux Anciens de ces groupes de se revoir. Ces réunions de groupe s'avèrent importantes pour maintenir les contacts et rendre possibles une aide efficace aux Anciens qui en auraient besoin. Un appel pressant est lancé à tous les chefs de groupe de ne pas manquer d'en organiser *au moins une par an*. Henri de Peyrecave, chef du groupe de l'Est, approuve immédiate-

ment et s'engage à agir sans tarder. On décide d'aider financièrement un fils d'Ancien présent à la Villa. Notre cher camarade le constatera sur les bordereaux de la prochaine année scolaire. Cela donne l'occasion à Morizot de rappeler que le versement des cotisations sert surtout à deux fins : payer les *souvenirs* (l'exemplaire nous revient environ à 200 fr., ce qui est très peu cher, parce que la Villa prend à sa charge tous les frais d'impression) et constituer un fonds de réserve devant servir tantôt à aider un Ancien, tantôt à faire un cadeau à notre vieux Collège ; c'est ainsi que l'ornement rouge qui est employé chaque année à la Pentecôte est un don de notre Association.

Une des activités les plus marquantes de notre bureau fut la création à la Villa Saint-Jean, par les soins de notre camarade Secrétaire général Joseph Masset, d'un fichier : ce fichier contient actuellement 468 adresses exactes. Pour que ce fichier soit le plus à jour possible, il est demandé à chacun de bien vouloir notifier à Masset ses éventuels changements d'adresse.

Un souhait est exprimé et approuvé à l'unanimité : le souvenir des belles fêtes du Cinquantenaire est resté bien vivant dans nos cœurs ; mais le voilà déjà qui s'estompe dans le lointain. Tous les cinq ans, on aimerait faire une réunion plus nombreuse où nous aurions beaucoup de joie à nous voir réunis dans cette bonne vieille Villa. Cinq ans après les fêtes du Cinquantenaire, c'est-à-dire à la Pentecôte 1958, l'an prochain (25 mai), aura donc lieu une Assemblée à laquelle nous demandons au plus grand nombre possible d'Anciens d'être présents. Cette réunion sera rehaussée par une marque très particulière qui vaut la peine d'être signalée. Notre camarade Maurice Gros (43 ans) vient d'être ordonné prêtre à l'Abbaye bénédictine d'Hautecombe où il a fait vœu de stabilité, voilà quelques années. Le Révérendissime Père Abbé de l'Abbaye a bien voulu promettre à notre directeur de Miscault que Dom Maurice Gros viendrait à la Pentecôte 1958 chanter une messe solennelle devant ses anciens et jeunes camarades et leur adresser la parole.

Les convocations à cette réunion seront régularisées comme suit : un mois avant, donc l'an prochain, aux environs du 25 avril, sera envoyée une première circulaire. Quinze jours après, une seconde circulaire communiquera aux camarades la liste de ceux qui auront déjà décidé de venir. Enfin, la Villa fera imprimer un petit macaron de carton (la couleur variera avec chaque groupe) sur lequel chacun inscrira son nom et l'année de sa promotion pour faciliter les contacts et ne pas obliger à des présentations toujours fastidieuses.

On rappela enfin que les cotisations annuelles avaient été portées à 1000 fr. français pour les plus de 25 ans (10 fr. suisses)

500 fr. français pour les moins de 25 ans (5 fr. suisses).

On profitera de la réunion plus importante de l'an prochain pour tirer une bonne fois au clair le problème jamais résolu des cotisations à vie.

Etaient présents : M. l'abbé de Miscault Jean, directeur. M. l'abbé Enard Ch., Morizot André, président. Blanc L., Franc O., Bilger P., Hunziker R., Afrouz F., Dubost B., Egger, Béard, Comte J., de Cacqueray J., Dr de Meyer G., Rousset Maurice, Rousset J., Ropp, Dr Weiller, Esseiva L., van Hoof A., Cara Y., Piaton P., Valton, Bouvot, Grisez, Bizzari Gian., Salmon F., de Peyrecave H., Allègre G., Bouhault M., Heintz, Ronsin, de Vibraye J., Burrus R., Deschenaux Cl., de Bertier A., de Diesbach R., Desfossez M., Masset J.

Se sont excusés : Mgr Touvet, Muller G., Chavane R., Mainguet Y., Barrillon de Murat, Motte E., d'Arras Chr., Lombart J., de Camaret J., l'abbé R. Schmidt, Brot J.-Cl., Steck P., Blancpain P., Auberge J.-M., Guibaud P., Dr J. Bréchet, Bonnabry E., Megard F., Carrelet D., Aubry J., de Junnemann H., Enard G., de Graffenried B., Guigou J.-Cl., Orsel Ch., Heyndrickx D., Boidevézi G., Binot R., Vincendon E., Humbert P., Isaac, Hoppenot Ph., Humbert J., Elmiger M., Frachon Ch., Dr H. de Miscault, Burrus G., Costa de Beauregard H., Burrus L., Hayot A., Hanus J., du Puy A., Boisson de Chazournes R. et Y., Chauvain J., Goichot P., Sauvajon L., Auzou A., Truchot R., Cara Ph., de Grasset F., Colcombet J., Gratry Ch., de Castellane A., Ducrot P., Delapointe, Klein, de Beauvan Craon, de Chazournes O., de Quay A., Oechsli P., Krug J.-P., Ebel J., Dr Fietta, Savignat A., Sénéclauze R., Le Grand Y., Ihler J., Roux A., Balaÿ Ed., Colcombet Y., Dubost G., Colcombet A., Dr Grobéty, Merlin B., Glasson Cl., Joseph de Miscault, Nicod L., Nicod J., Brazzola M., Brazzola André.



A l'ombre du cloître d'Hautecombe

Au service de Dieu

Le R. P. Emile Neubert, ancien Supérieur du Séminaire marianiste, a célébré le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale à Notre-Dame de Bourguillon. Octobre 1956.

Dom Maurice Gros, ancien élève, a été ordonné prêtre à l'Abbaye d'Hautecombe par Mgr de Bazelaire. 23 avril 1957.

M. l'abbé Charly Enard, S. M., ancien élève et ancien professeur de Math. élém. de la Villa Saint-Jean, a célébré le 25^e anniversaire de sa profession religieuse. Juillet 1957.

L'abbé André Brazzola, aumônier général des Fraternités séculières Charles de Jésus, ancien élève de la Villa (1917-1927), a célébré le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale, à Lausanne, église du Sacré-Cœur, le 23 juin 1957.

La Maison de Repos « La Soldanelle » dirigée par l'abbé Jean van Mele, ancien élève, a célébré le 10^e anniversaire de sa fondation. Château-d'Œx, le 15 mars 1957.

Nos félicitations et nos vœux de fécond apostolat.

Au service de la Patrie

Notre ancien élève Gilles Dubost, pendant sa période de service militaire en Algérie, a mérité la citation suivante :

CITATION

ORDRE GÉNÉRAL N° 21

Par application des dispositions du décret N° 56.371 du 11 avril 1956,
Le Général d'Armée R. SALAN, commandant supérieur
interarmées et commandant la 10^e Région militaire
CITE à l'ordre du Corps d'Armée :
Le sous-lieutenant DUBOST Gilles
du 2/3^e Régiment de Tirailleurs sénégalais

Pour le motif suivant :

« Chef de Section plein d'allant et de courage.

S'est particulièrement distingué, le 9 novembre 1956, lors d'un accrochage sérieux dans la Région nord-ouest de DUVIVIER. Grâce à un sens inné de la manœuvre et du terrain, a enlevé un piton solidement tenu par une bande rebelle bien armée.

A apporté ainsi une contribution importante au succès final de l'opération et permis la récupération de nombreuses armes de guerre dont plusieurs mitrailleuses. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de la valeur militaire avec étoile de vermeil.

Pour ampliation :

Alger, le 23 janvier 1957.

Le lieutenant-colonel BARREAU
Chef du Bureau du personnel.

Par délégation,
le Général de division NOGUEZ,
Adjoint.

Signé : NOGUEZ.



*Quelles
ils ont
nos*

*de Cacqueray,
père, et
H. Béard*



*P. Piaton
(René, son fils),
A. de Bertier*



*A. de Bertier,
J. Comte,
R. Burrus,
L. Blanc,
R. de Diesbach*

*bonnes têtes
gardées
Anciens!*

*J. Ropp,
H. Béard*



*A. Egger,
M. Rousset*



*A. Morizot,
H. de Peyrecave,
de Cacqueray, fils*

CARNET DE FAMILLE

Fiançailles

M. Jean-François Repusseau avec M^{lle} Françoise Authesserre, Neuilly-sur-Seine.

M. François Leu et M^{lle} Elizabeth Bennett, Clarens, octobre 1956.

Mariages

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer le mariage de :

M. Bernard de Junnemann avec M^{lle} Françoise Leseq, Paris, septembre 1956.

M. Maurice Feltin avec M^{lle} Lydie Viennois, Bourg, nov. 1956.

M. Michel Reudet avec M^{lle} Nicole Prévot, Paris, nov. 1956.

M. Hilaire Morel avec M^{lle} Anaïs Michaud, Bourguillon, novembre 1956.

M. Jacques Masson avec M^{lle} Marie-José Pierson, Casablanca, décembre 1956.

M. Stéphane Auzou avec M^{lle} Monique Gérard, Paris, déc. 1956.

M. André Navarre avec M^{lle} Josseline Claudet, Passy, février 1957.

M. François-Pierre de Vevey avec M^{lle} Laure von der Weid, Fribourg, février 1957.

M. Alexandre Baumann avec M^{lle} Anne-Marie Egger, Fribourg, avril 1957.

M. Jean-Baptiste de Weck avec M^{lle} Marie-Thérèse Fattovich, Muri/Berne, avril 1957.

M. Christian Charbonneaux avec M^{lle} Ghislaine Baroux, Sorgues (Vaucluse), avril 1957.

M. Zoltán Szabó avec M^{lle} Marguerite Doucas, Lausanne, mai 1957

M. Gilles de Reinach Hirtzbach avec M^{lle} Brigitte Noël, Passy, juillet 1957.

M. François Salmon avec M^{lle} Roseline Debosque, Armentières, juin 1957.

M. Alain Binet avec M^{lle} Danièle Dechavassine, Lyon, juillet 1957.

M. Jean-Pierre Chauvain avec M^{lle} Danielle Cartotto, Nice, juillet 1957.

M. Alain Savignat, ancien élève et ancien professeur d'Histoire, avec M^{lle} Suzanne Nouveau, Fribourg, 20 juillet 1957.

Nos félicitations et nos vœux à ces jeunes foyers

Naissances

Nos félicitations aux heureux parents et nos vœux à leur enfant.

M. et M^{me} Guy Allègre ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Véronique (novembre 1956).

M. et M^{me} Jean Comte ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Erwan (3 décembre 1956).

M. et M^{me} du Gardin de Seveirac ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils Eric (11 janvier 1957).

M. et M^{me} Jean Rousset ont le très grand plaisir de vous faire part de la naissance de leur second fils Philippe (15 janvier 1957).

M. et M^{me} Jean-Paul Hirsch sont heureux de vous annoncer la naissance de Didier (8 février 1957).

M. et M^{me} André Crausaz-Nappez sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Philippe (25 avril 1957).

M. et M^{me} Jean-Pierre Allègre ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Hervé (3 mai 1957).

M. et M^{me} Pierre Nicod sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille Patricia (27 mai 1957).

Ad multos annos!

Décès

Nous avons reçu la triste nouvelle de la mort de :

M^{me} Paul Monnier, mère de notre ancien, Bruno Monnier (1^{er} novembre 1956).

M. Robert Gillard, ancien employé de la Villa (2 nov. 1956).

M. Charles Kussmaul, ancien élève (13 janvier 1957).

M. Gaston Vaudou, père de notre ancien élève François Vaudou (7 février 1957).

M. le docteur Adolphe Treyer, médecin de la Villa Saint-Jean de 1903 à 1952 (15 juin 1957). Il a un droit spécial à nos prières pour tout le bien qu'il nous a fait et pour tous les malades qu'il a soignés.

M^{me} la Baronne de Montenach, grand-mère de nos anciens élèves Georges de Montenach, Louis de Pfyffer, d'Altishofen, et Georges de Pfyffer, d'Altishofen (21 juin 1957).

M^{me} Allègre, mère de nos anciens élèves Francis, Jean-Pierre et Guy (Marseille 1957).

Nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

JEUNES ANCIENS

du Boisberranger Henry, Place de l'Hôtel de Ville 14, **Ernée** (Mayenne).

Courtant Jean-Jacques, Chemin de Loretto, **Ajaccio** (Corse).

Delaby Philippe, Banque Al Ahli, **Beyrouth** (Liban).

Dervaux Thierry, Semont par Dourdan (Seine-et-Oise).

Duval Philippe, Avenue de la Garenne 49, **Nancy**.

Freund Marc, Consulat de France, **Assuncion**.

Légasse Jean-P., Quai des Orfèvres 50, **Paris 1^{er}**.

Macchi Guido, Via Regaldi 17, **Novara** (Italie).

de Miscault René, Rue Joffre 14, **Hagondange** (Moselle).

Oberson Marc, Pharmacie, **Châtel-Saint-Denis** (canton de Frib.).

Ragueneau Marc, Rue Ambroise Cottet 38, **Troyes** (Aube).

Revault Bruno, Villa La Fleurière, Boulevard Bonaparte 136, **Casablanca** (Maroc).

de Saint-Didier Bruno, Rue Sainte-Catherine 5, **Nancy**.

Tassy Jean-L., Rue Stanislas Torrents 18, **Marseille VI^e**.

Tena Denys, La Salette-Séminaire, Route de Bertigny 32, **Fribourg** (Suisse).

Viallon Bertrand, Rue des Grands Jardins 10, **Montbéliard** (Doubs).

Vicaire Dominique, Rue Regard 17, **Lons-le-Saulnier** (Jura).

Nous recommandons aux « Jeunes Anciens » de prendre contact avec les chefs de groupe dont les adresses suivent :

Paris : Xavier de Saboulin, Rue Alphonse de Neuville 20, **Paris XVII^e**.

Suisse : Louis Blanc, Villa Beauregard, **Bulle** (canton de Fribourg).

Est : Henri de Peyrecave, Rue Wenker 2, **Strasbourg** (Bas-Rhin).

Nord : Michel Segard, Avenue François Roussel, **Croix** (Nord).

Lyon : Xavier de Bocard, Rue Duquesne 54, **Lyon** (Rhône).

Midi : Francis Allègre, Boulevard National 1, **Marseille** (Bouches-du-Rhône).

Secrétaire général de l'Association des Anciens : Joseph Masset, Villa Saint-Jean, **Fribourg** (Suisse).

Le Secrétariat de la Villa Saint-Jean ne demande qu'à rendre service aux Anciens, soit pour leur communiquer des adresses de

camarades avec lesquels ils désirent prendre contact, soit pour leur donner des nouvelles de la Villa, de leurs anciens professeurs, ou encore pour leur faire parvenir les *Souvenirs* de la Villa.

S'adresser simplement à M. Masset, Villa Saint-Jean, Fribourg (Suisse).

PRIX DES ANCIENS

Le prix de l'Association des Anciens élèves, pour l'année 1956-1957, est décerné à l'élève :

Bruno de Saint-Didier

(élève de 1950 à 1957), de la classe de Philosophie.

PRIX FRIEDBLATT

Pour l'année 1956-1957 :

Henri du Boisberranger

de la classe de Mathématiques élémentaires.



Firouz Alfrouz (sorti en 1956), Prix Friedblatt, est présenté au Président des Anciens, A. Morizot

PROFESSEURS ATTACHÉS A L'ÉTABLISSEMENT

MM.		Entrée en fonction
R.P. de Miscault Jean-Marie	Directeur	1951
R.P. Noblot Joseph	Sous-Dir., Préfet des Ormes, Professeur de Troisième	1954
M. Vogel Alphonse	Econome	1954
M. Schmitt André	Comptable	1956
M. Dr Moran Patrick	Préfet de la Sapinière, Pro- fesseur de Physique et Chimie	1947
M. Schmitt Marcel	Préfet de Gallia	1953
R.P. Adam Antoine	Professeur de Philosophie	1956
M. Aeby Arno	Professeur d'Allemand	1953
M. Anselm Camille	Professeur de Seconde	1933
M. Dr Besson Marius	Professeur de Mathématiques	1947
M. Bonfils Yves	Professeur d'Histoire	1956
R.P. Boulet André	Professeur de Religion et de Math.	1955
M. Brégler Joseph	Professeur de Quatrième	1954
M ^{lle} Devid Claude	Professeur d'Anglais	1956
M. Dubey Pascal	Professeur d'Histoire	1956
R.P. Duffner Laurent	Professeur de Première	1952
M. Dr Ficatier Marc-Et.	Professeur d'Anglais	1954
M. Gremaud Joseph	Professeur de Cinquième	1930
M ^{lle} Jaffrin Odile	Professeur de Septième	1953
M. Kohler Aimé	Professeur de Mathématiques	1954
M. Masset Joseph	Professeur de Sciences natur.	1938
R.P. Morandi Roger	Maitre de Chapelle, Professeur de Religion et Allemand	1953
M ^{lle} Morier Marie-L.	Professeur de Piano	1948
M. Pally Pius	Maitre d'armes	1947
M. Saint-Ghislain Joseph	Professeur de Sixième	1956

STATISTIQUE DES CLASSES

Philosophie.	15 élèves	—	Ont quitté pendant l'année	2 élèves
Mathém. élém.	7	»	»	—
Première	26	»	»	2
Seconde	35	»	»	4
Troisième.	34	»	»	3
Quatrième	36	»	»	—
Cinquième	38	»	»	2
Sixième.	35	»	»	1
Septième.	26	»	»	1
Total	252 élèves		—	Ont quitté pendant l'année 15 élèves

ORIGINE DES ÉLÈVES

France	194	Argentine.	1
Iran	5	Japon.	1
Italie	5	Monaco.	1
Belgique	4	Norvège	1
U. S. A.	4	Pérou.	1
Espagne.	3	Suisse.	27
Grèce.	3	Turquie.	1
Angleterre	1		

De toute
notre âme

SOUVENIRS DE LA VILLA ST-JEAN, FRIBOURG/SUISSE • JUILLET 1957